

FOYERS ARDENTS

N 59

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2026



Le silence

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	La foi et les consécutions épiscopales	4
La page des pères de famille	Un silence coupable	6
Soutien scolaire	Les droites et les angles	7
Pour nos chers grands-parents	Le silence	8
Fiers d'être catholiques !	Comment peut-on vivre dans le silence ?	9
Discuter en famille	L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite 5)	10
Se former pour rayonner	Science et silence	13
Oui, je le veux	Le silence des époux, arme ou bienfait ?	16
Le coin des jeunes	- Elisabeth Leseur, une vie silencieuse	18
	- « Les chiens aboient, la caravane passe »	20
Un saint pour notre temps	Saint Jean Népomucène	21
La Cité catholique	La République contre l'Eglise	22
Trucs et astuces	Contre les verrues : le vinaigre de cidre !	24
Actualités juridiques et littéraires	L'Action catholique, un modèle d'engagement des laïcs en question	25
De fil en aiguille	Le jupon pour doubler facilement les jupes légères	27
Haut les cœurs	Chut !	28
Un peu de douceur	Savoir parler... Mais savoir se taire	29
Pour les petits comme pour les grands	La pédagogie du silence	30
Connaître et aimer Dieu	Le Kyrie	32
Ma bibliothèque		33
Histoire de l'art	La Grande Chartreuse, terre de silence	34
Actualités culturelles		36
La page médicale	Plante à visée digestive : le psyllium	38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Chœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

Bulletin à renvoyer : 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)
à :à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

☐ Tarif normal : 25 € ☐ Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) ☐ Abonnement étranger : 35 €

☐ Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial



C'hers amis,

*« Je garderai mes voies, afin que je ne pêche point par ma langue.
J'ai mis à ma bouche une garde, lorsque le pécheur s'élevait contre moi¹. »*

Dans tout conflit, un bon général cherche à identifier la stratégie de l'ennemi, or on raconte que l'une des tactiques du Général Sun Wu² pour contraindre son rival à abandonner la lutte sans combat était de l'abreuver constamment d'informations... Ne reconnaît-on pas là une technique reprise aujourd'hui ?

Sommes-nous conscients du brouhaha dans lequel notre âme vit continuellement ? Parvenons-nous à trouver le silence, non seulement celui qui envahit nos oreilles (ce qui est déjà quelque chose de rare) mais aussi le silence de l'âme ?

Lorsqu'on évoque le silence, certains songent au bruit qui nous entoure, d'autres aux informations et aux bavardages dont ils nourrissent leur existence. Mais peu réalisent à quel point le silence de l'âme est essentiel car souvent on constate qu'elle se parle sans cesse à elle-même et oublie de laisser Dieu s'exprimer.

N'est-il pas temps de se demander honnêtement quel est le Dieu que nous voulons servir ? Quelle est la parole que nous voulons écouter ?

- Est-ce celle du monde qui crée agitation et bruit, et qui par une stratégie bien rodée nous met sous l'empire du stress annihilant toute réflexion ?

- Est-ce celle qui, guidée par notre imagination et nos réflexions personnelles, finit par noyer toute réflexion et nous empêche de prendre du recul en laissant les sentiments prendre autorité sur la raison ?

- Ou est-ce celle de Dieu qui pacifie l'esprit, nourrit l'âme et apporte la sérénité ?

Dom Guillerand³ nous donne trois conseils :

- Ignorons ce qui se passe dans le monde : prions pour lui, « sans nous retourner », sinon notre âme sera dans le tumulte et notre ennemi aura la part belle.

- Gardons notre esprit et notre cœur. Tout ce qu'on

nous dit de celui-ci, de celui-là, de ses allées et venues, éveille des images, des réflexions, des discussions, des critiques intérieures ; bref, c'est le bruit que Dieu hait ; notre âme n'est pas un forum. L'exemple de notre sérénité, notre transparence aux rayons de Dieu qui nous habite, porteront plus au bien que tous nos discours. Notre âme ne doit refléter que Dieu.

- N'ayons pas souci de nous-même. Ne parlons pas de nous-même à nous-même. N'épiloguons pas sur les difficultés de notre vie. Dieu aime qui donne en riant.

« Recevez, Seigneur... » : chaque jour, par notre prière du matin, nous nous offrons au Divin Cœur de Jésus, pourquoi ensuite ne pas laisser Celui à qui l'on a tout donné, guider notre vie en nous abandonnant à sa Providence ?

Ce numéro vous fera découvrir les différents moyens pour garder le silence intérieur et « rester toujours sous le contact de Jésus⁴ ».

Vous lirez aussi la vie de saint Jean Népomucène qui offrit sa vie pour avoir gardé le silence sur la confession de sa pénitente. Un bel exemple pour notre temps ! Demandons-lui de nous aider à savoir garder pour nous les secrets qui nous sont confiés.

Que Notre-Dame qui « conserva toutes ces choses en son cœur » et saint Joseph, l'homme du silence, nous aident à acquérir cette belle vertu.

« Dites avec conviction mais sérénité : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur », puis vivez en paix, sous l'aile protectrice de Dieu qui vous aime³. »

Bien amicalement,

Marie du Tertre

¹ Psaume de David 38-2

² Général chinois du VI^e siècle avant J-C, réputé pour sa stratégie militaire

³ Les portes du silence – Dom Guillerand

⁴ L'âme transformée au Christ – Père Charton

Le mot de l'aumônier

La foi et les consécérations épiscopales

Lil n'y a réellement qu'un seul mot à prononcer pour comprendre et approuver les consécérations épiscopales du 1^{er} juillet 2026 : la Foi. Elle constitue ce trésor inestimable que Notre divin Sauveur nous a légué. Nous n'avons rien de plus grand qu'elle ici-bas et, d'une certaine manière, rien ne nous importe d'autre qu'elle : la recevoir, la garder, la transmettre à ceux qui viennent après nous.

Elle nous donne toute notre espérance et toute notre joie et c'est d'elle que vient encore en nous toute notre force pour aimer et pour vivre de cet amour. Nous sommes prêts à tout perdre plutôt que de la perdre et qui voudrait l'arracher de notre cœur emporterait notre cœur avec elle. Elle nous relie à une merveilleuse chaîne de générations qui se la sont fidèlement passée l'une à l'autre et nous ne voulons pour rien au monde être ce maillon faible qui, le premier, lâcherait et mettrait en danger et son âme et celle de sa progéniture puisque sans elle, « il est impossible de plaire à Dieu¹. »

Que notre attachement à la Foi entraîne aujourd'hui pour nous que Rome nous excommunie et nous déclare schismatiques ressortit au mystère d'iniquité... Et un mystère étant un mystère, il ne peut être entièrement expliqué. Mystère d'iniquité à l'œuvre au sein même de l'Église. Mystère d'iniquité qui nous laisse dans cette profonde souffrance de voir le pape et les évêques eux-mêmes gagnés à l'erreur. Nous ne savons comment cela est possible. Nous ne savons comment il est devenu possible que nos pasteurs en soient arrivés à persécuter celles de leurs

ouailles qui n'ont jamais eu aucune autre volonté que de demeurer catholiques et qui préféreraient mille fois mourir à l'instant plutôt que ne plus l'être. Nous ne comprenons pas.

Nous devons seulement nous dire que nous offrirons cette relégation et cette proscription qu'on nous inflige comme un sacrifice pour que nos chefs religieux sortent de leur aveuglement. Nous nous souviendrons que, pas plus que les lois injustes ne sont des lois, les décrets injustes ne

sont des décrets valides. Excommuniés, comme saint Athanase et sainte Jeanne d'Arc l'ont été, voilà comment nous le sommes. Et nous sommes certains qu'un jour, l'Église nous lavera de cet opprobre et de cette injustice comme ces saints en ont été lavés.

Nous ne prétendons pas que nous demeurons les derniers de nos générations à être catholiques et nous sommes même certains

du contraire. Mais nous affirmons que, dans ce temps d'apostasie, la Fraternité Saint Pie X, grâce à ses évêques, reste l'îlot le plus sûr pour la conservation et la transmission de la Foi. En effet, la transmission de la Foi exige la dénonciation nette et publique des erreurs et des hérésies professées, dénonciation quasiment toujours absente des milieux qui se veulent conservateurs, milieux qui ont eux-mêmes admis bien des nouveautés délétères ou qui, s'ils en voient la malice, ne sont pas en position pour les >>>



>>>> dénoncer.

Ne pouvions-nous, comme les catholiques du Japon, nous maintenir dans la Foi, sans évêques et bientôt sans prêtres, le temps que durera encore cette crise ? C'est ce à quoi nous aurions été contraints si le sacre d'un évêque contre le consentement explicite du pape avait été un acte intrinsèquement mauvais. Mais, ainsi que Monseigneur Lefebvre l'avait dit en 1988 et que la chose a été redite en 2026, ce n'est que l'usurpation d'une juridiction épiscopale qui constituerait un acte schismatique, non point le sacre en lui-même. Voilà qui fait que pour une motivation excessivement grave, la transmission de l'épiscopat est légitime en de telles circonstances et est un bienfait immense qui est

rendu aux âmes seulement attachées à la Foi.

Alors, ne nous laissons pas impressionner par des mots et ne soyons pas faibles en face du regard que le monde portera sur nous. Rappelons que Notre-Seigneur nous a prévenus : « Le disciple n'est pas au-dessus des maîtres, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur... S'ils ont traité le maître de maison de Béalzéboul, combien plus le feront-ils pour ceux de sa maison² ! » Et encore : « Celui-là qui tiendra jusqu'au bout, celui-là sera sauvé³. »

R.P. Joseph

¹ Hébreux 11,6

² Mt 10,24

³ Mt 10, 22

Commandez nos anciens numéros

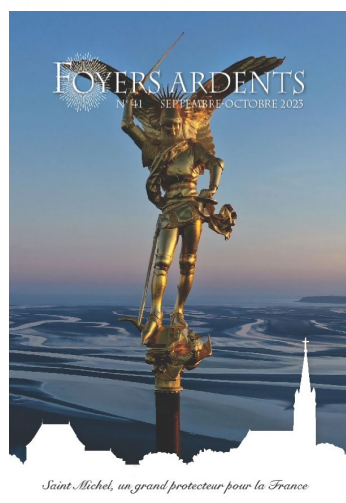
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris)

Pour les numéros épuisés, nous prenons toujours les réservations en vue d'une réimpression dès que nous aurons suffisamment de commandes.

- N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
- N° 8 : La Patrie (épuisé)
- N° 9 : Fatima et le communisme (épuisé)
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale (épuisé)
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendiants de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale (épuisé)
- N° 19 : La souffrance (épuisé)
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon (épuisé)
- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions (épuisé)
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir (presque épuisé)
- N° 33 : Répondre au plan divin
- N° 34 : Les fiançailles



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau
- N° 37 : Confiance - Abandon
- N° 38 : L'esprit d'apostolat
- N° 39 : Ecologie et respect de la création
- N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
- N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France (presque épuisé)
- N° 42 : L'esprit de famille
- N° 43 : Faire fructifier les talents
- N° 44 : La communion des saints
- N° 45 : L'amitié
- N° 46 : la maternité
- N° 47 : La paix intérieure (presque épuisé)
- N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
- N° 49 : Le devoir d'état
- N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous
- N° 51 : Osons l'enthousiasme
- N° 52 : Rome éternelle
- N° 53 : Tu honoreras ton père et ta mère
- N° 54 : Héroïsme et sainteté (épuisé)
- N° 55 : Bienheureux les doux

N°56 : La prudence

N°57 : Histoire chrétienne, des racines inaliénables

N°58 : Être chef

Un silence coupable

La page
des pères
de famille

Dans une école hors-contrat, Raoul est surpris avec des images immorales en compagnie de 2 autres élèves ! Ni les parents ni les éducateurs ne s'y attendaient, mais cela arrive... Les éducateurs prennent alors des mesures appropriées pour le bien commun et adaptées à chaque personne. Ils cherchent aussi à comprendre l'origine de l'action de Raoul et de la curiosité des 2 autres élèves, dont les familles ont pourtant bonne réputation.

Plusieurs facteurs sont notés, mais l'un d'eux revient comme dans 90% des cas : les jeunes adolescents n'ont pas été informés par leurs parents sur les mystères de la vie, les évolutions de l'adolescence, les tentations contre la pureté, les précautions et les remèdes nécessaires. Leur curiosité ou leur inquiétude naturelle devant les transformations qu'ils observent chez eux ou chez leurs camarades n'ont pas été satisfaites par des explications saines au bon moment.

Le silence sur certains sujets est coupable

Le silence des parents sur ces mystères de la vie est doublement coupable : d'une part parce que l'enfant est initié ailleurs de manière matérialiste ou immorale à ces choses saintes mais mystérieuses, ce qui abîme sa pureté et déforme sa manière de les considérer, d'autre part parce que tous les papes même récents ont rappelé que cette formation des enfants est un devoir grave des parents qui ne peut être délégué à d'autres. Son absence est donc une faute.

« Alors, il appartiendra à vous, aux mères pour vos filles, aux pères pour vos fils, autant que cela apparaît nécessaire, de soulever avec précaution et délicatesse le voile de la vérité, de donner une réponse prudente, juste et chrétienne à ces questions et à ces inquiétudes¹. »

Un jeune qui cherche des réponses va, tôt ou tard, aboutir sur internet et sera marqué et déformé pour longtemps par les images pornographiques inévitables.

Si ce n'est pas trop tôt, c'est trop tard !

Même dans un milieu « protégé », la faiblesse humaine liée au péché originel subsiste.

Un camp de louveteaux dès 7 ans peut donner lieu

aux premières conversations sur l'origine de la vie. Vers 10-12 ans, au plus tard en arrivant en pension, les occasions se multiplient. L'adolescence élargit les sujets de questionnement. Mieux vaut donner la bonne information un peu trop tôt, que trop tard.

Sachons que le programme EVARS- éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle- applicable même dans les écoles sous-contrat, violera la responsabilité des parents dans ce domaine intime et initiera les enfants dès la maternelle, à toutes les formes de perversion sexuelle et de contraception². Ce programme correspond à l'éducation comportementaliste qui dessine une vision de la sexualité comme une consommation consentante mutuelle³. Sans parler de l'apprentissage du genre dès la maternelle.

Il est normal que certains sujets soient difficiles

« Beaucoup d'entre nous se sentent gênés d'aborder ces sujets. Les parents ont à frayer un chemin entre deux écueils :

- Le matérialisme qui se traduit (au mieux) par une froideur médicale nocive. Il rabaisse au niveau de la vie animale l'amour des parents et le don d'une vie douée d'une âme spirituelle pour l'éternité, créée à l'image de Dieu.

- Un néo-catharisme qui assimile tout ce qui touche au corps à quelque chose de sale ou mauvais et dont nous sommes imprégnés à notre insu. Comment ce qui participe au commencement de la vie pourrait être sale ? C'est fragile et cela compte parmi les choses les plus étonnantes et les plus respectables.

Nous avons deux guides pour trouver le ton juste : émerveillement et chasteté⁴. »

Des étapes et l'appui sur la grâce de Dieu

Ainsi, il est souhaitable de s'émerveiller devant le don de la vie avant de remonter vers le rôle respectif des parents qu'on abordera de manière délicate, respectueuse, valorisante en lien avec l'enseignement moral de l'Église.

Il faudra profiter des occasions de la vie pour aborder le sujet, plusieurs fois, de manière progressive : une nouvelle naissance dans la famille ou l'entourage, la préadolescence puis les >>>

>>> étapes jusqu'à l'âge adulte.

Tout devra être dit clairement, y compris les tentations ou faiblesses respectives des garçons ou des filles et les moyens de garder ou retrouver la pureté : prière, sacrements fréquents, volonté. L'appel à la pureté est aussi un appel à l'effort, voire l'héroïsme, pour se préparer à faire ses choix de vie future dans les meilleures conditions : un mariage chrétien chaste, ou la virginité consacrée dans la vocation religieuse.

Des conditions pour être vrai et efficace

- « Les parents doivent eux-mêmes mener une vie irréprochable de chasteté conjugale et veiller à ce qu'aucune atteinte à la vertu de pureté n'entache le sanctuaire familial (même les grivoiseries et grossièretés).
- Ils doivent savoir ce qu'il faut dire à leurs enfants, comment le dire et à quel âge.
- Ils doivent se faire une juste idée de leurs en-

fants, c'est-à-dire les savoir vicieuses des inclinations déréglées qui demeurent même après le baptême, mais les savoir aussi en mesure de les dominer avec le secours indispensable de la grâce⁵. »

Ne restons donc pas silencieux sur ce sujet essentiel ! Éduquer à la vérité et à l'amour vrai, c'est donner la possibilité d'un vrai équilibre, de la chasteté dans tous les états de vie et du bonheur à nos enfants.

Hervé Lepère

¹ Pie XII, Allocution aux mères de famille, 26/10/1941

² J-P. Maugendre

³ AFC- Association Familiale Catholique

⁴ Les mystères joyeux de la vie - C.& B. Scherrer.

⁵ Petit catéchisme d'éducation à la pureté - Père J. d'Avallon

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

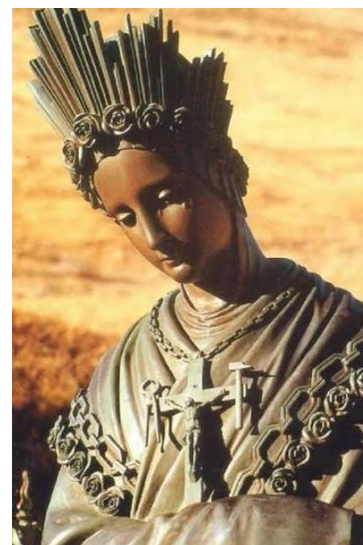
Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul et pour l'apprentissage de la conjugaison, nous présentons ici une explication de la géométrie : après les lignes, découvrons les droites et les angles.

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

19 septembre : Notre-Dame de la Salette

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis plus le maintenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Pour vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils. Et aussi, ceux qui mènent les charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils. »



Message de Notre-Dame aux bergers

Le silence

Chers grands-parents¹,

« Dieu parle dans le silence ; Il ne parle pas toujours avec des mots, mais par son esprit invisible qui habite le cœur. » (Saint Augustin)

Quels grands-parents ne rêvent d'une maison joyeuse, habitée par de nombreux enfants et petits-enfants, résonnant de jeux, de rires et de cris d'enfants. Cette agitation n'est-elle pas un signe évident du bonheur ! Ne devons-nous pas souhaiter de vivre, au moins pendant la période des vacances, cette période de joies partagées ? Certainement ! La vie familiale, joyeuse, enthousiaste, animée est un lieu d'épanouissement bien utile à nos familles ! Elle permet l'épanouissement de tous dans une forme de liberté bien utile à chacun !

Alors ! Quid du silence ?

« Que saint Joseph, époux de la Mère de Dieu, père nourricier du Fils de Dieu, gardien de la Vierge et chef de la Sainte Famille, que saint Joseph, modèle des contemplatifs, nous obtienne la grâce du silence ; le silence où Dieu habite, où l'âme ne cesse d'être nourrie par Dieu et consolée par lui » nous dit le père Calmel.

Le Père a prononcé une seule Parole, c'est son Fils ; et il l'a prononcée dans un silence éternel, et c'est dans le silence que l'âme doit l'écouter » nous dit Saint Jean de la Croix.

De nombreux saints et penseurs chrétiens ont insisté sur la nécessité du silence. Pie XII par exemple s'alarmait de l'agitation dans laquelle les moyens modernes plongeaient le monde. *« A cause de moyens techniques nouveaux de communication entre les hommes, (radio et surtout TV) à moins d'une grande vigilance et d'une ascèse nourrie par la prière, la dissolution de toute vie personnelle est devenue un danger à l'échelle de la planète »*, a-t-il déclaré.

De fait, le silence nous est nécessaire ! Il nous est nécessaire pour entendre Dieu, pour entendre notre ange gardien, pour réfléchir, prendre du recul, garder notre liberté... Il nous semble que le problème majeur de notre époque – et il n'est pas tout à fait nouveau – est l'addiction que nous pouvons avoir à un bruit et une agitation exogène ! Le bruit ne vient plus des jeux et du chant des enfants mais de la sonnerie du téléphone à laquelle il est « nécessaire » de répondre, de la radio ou de la TV internet qui nous sont « nécessaires » pour avoir les informations, de la série policière, « nécessaire » à notre divertissement avant de dormir... et ces moyens sont devenus omniprésents ! Pendant la promenade en forêt, l'« indispensable » téléphone nous accompagne ! Dans la voiture, la radio ! Dans le train, la vidéo ! Le temps passé sur les écrans, auquel il faut ajouter le son, est devenu majoritaire chez nos contemporains ! Et... malheureusement... force est de constater que parfois ces moyens sont devenus indispensables !

Alors que faire ?

Premièrement, comprendre que cette omniprésence des moyens techniques est une pollution. Toutes les familles sont obligées d'avoir internet ! C'est dommage. Comment faire pour en réduire la nuisance au maximum ? La radio dans la voiture n'est en soi pas un mal mais comment ne pas en devenir dépendant ? Le portable est souvent nécessaire professionnellement. Comment maîtriser son emploi ? Le sujet est grave car tous ces moyens peuvent entraver notre vie intérieure, nuire à notre vie sociale et familiale et nous faire perdre tout recul sur les choses.

Deuxièmement, prendre des mesures adaptées. Là il s'agit de simple bon sens. Par où péchons-nous ? Dans quelle mesure sommes-nous « addicts » de ces moyens techniques ? Avons-nous peur du silence ? Si nous ne pouvons >>>

Pour nos
chers grands-
parents

>>> nous passer de notre portable, privons-nous en pendant nos courses, dans notre chambre, au salon... Si notre série du soir nous envahit, privons-nous en 2 ou 3 soirs par semaine. Pour la vie de notre famille, il nous paraît indispensable de viser à interdire tout usage de la video pendant les vacances et toute consultation du téléphone dans les moments de vie collective... ça n'est pas forcément facile mais constitue un bon objectif !

Troisièmement, créer des îlots de silence... Des moments où nous nous imposons de quitter le bruit et l'agitation. Cela peut être pendant un temps de méditation, pendant la paisible conversation du café ou pendant tout autre moment

bien défini... C'est un « process » exigeant mais indispensable pour garder notre liberté. Ecouter Dieu, écouter les autres, c'est d'abord se taire !

Que sainte Anne nous aide, nous grands-parents « retraités » et forcément plus éloignés de l'agitation du monde, à vivre ce silence et à en donner l'exemple à nos petits !

Des grands-parents

¹ Il nous a paru opportun de parler essentiellement dans cet article des moyens modernes de communication, ennemis presque irrésistibles du silence.

Comment peut-on vivre dans le silence ?

Fiers d'être
catholiques !

Il est des personnes qui ont offert au Bon Dieu leur faculté de parler, dans un sacrifice volontaire qui les a amenées à rentrer dans un ordre religieux contemplatif, par exemple. D'une autre manière, suite à un accident, une maladie ou un handicap, de nombreuses autres sont privées de l'usage de la parole ou de l'ouïe. Et pourtant, elles se font comprendre, et pourtant, elles arrivent à exprimer leur volonté, et



pourtant elles méritent de vivre. Les sourds, par exemple, vivent dans le silence complet, et pourtant ils s'informent autrement, ils développent leurs facultés intellectuelles, ils méditent, ils ne font pas que seulement survivre, mais ils ont une vie à part entière compensant par leurs sens valides, leurs oreilles déficientes.

La vie dans le silence n'est donc pas une diminution, une vie au rabais. Bien plus, elle procure une facilité nouvelle, un autre sens de la réalité, une disponibilité de l'âme qui nous rapproche intangiblement de Celui « qui nous apprend tout par son silence ».

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc.

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende
et vous bénisse du haut du Ciel !

L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite 5)

Discuter
en famille

6^e geste : oser VRAIMENT affirmer SA FOI

A la suite des précédents articles publiés sur ce sujet depuis le FA 54 et après avoir étudié ces cinq gestes : Faire le premier pas, Demander service, Donner de son temps, Ecouter sans juger, et Interroger, reformuler, penchons-nous sur le 6^{ème} geste de Notre-Seigneur observé dans son Evangile : oser VRAIMENT affirmer SA FOI.

Arrive enfin le moment où il convient d'affirmer sans ambages, avec conviction, pédagogie, force et courage. Alors que la connaissance de la doctrine chrétienne est ignorée et parfois déformée, il faut s'instruire, pratiquer et partager ses connaissances avec énergie et courage. « Si vous aviez la foi, rien ne vous serait impossible... Vous déplacerez des montagnes. » Ce reproche de Jésus adressé aux siens résonne dans nos âmes catholiques. Sommes-nous vraiment apôtres ? Avons-nous ce désir ardent de communiquer nos connaissances et notre expérience de la foi ? Acceptons-nous de bon gré d'être souvent en contradiction avec les chimères du monde ? Résistons-nous à l'indifférence spirituelle ? Croyons-nous vraiment en la royauté du Christ ? Foi et pratique vont de pair, elles ne peuvent pas survivre l'une sans l'autre. L'affichage catholique comme étiquette mondaine a vécu. L'authentique chrétien est de nos jours un combattant, un témoin inconditionnel de la doctrine catholique.

L'exemple de Notre-Seigneur

Admirons ce dialogue avec les pharisiens qui le réfutent comme créateur du monde : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham¹ ? » D'un ton calme, Jésus surprend ses contradicteurs et affirme : « Avant qu'Abraham eût été fait, JE

suis² ! » Deux mots et un verbe au présent suffisent. Economie des termes, densité de la pensée, force de la formule, voilà un bel exemple d'affirmation pour dire sa foi et favoriser la réflexion.

Depuis plus de deux mille ans, beaucoup s'étonnent et même se scandalisent de ses propos « Prenez et mangez ; ceci est mon corps. Ceci est mon sang, buvez-en tous³. » De telles paroles ne peuvent laisser indifférent...

La loi d'amour du « fils de l'homme » est précise, il s'agit avant tout d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Au sommet de ces affirmations frappantes, nous trouvons les sublimes béatitudes : « Bienheureux ceux qui pleurent..., Bienheureux ceux qui ont le cœur pur⁴... »



Examinons-nous

L'on remarquera que c'est trop souvent par une affirmation parfois pesante et incisive pour l'interlocuteur, que l'on commence à communiquer. Affirmez, affirmez, affirmez, il en restera toujours quelque chose, même et surtout si c'est un peu trop répétitif et négatif. Voilà ce à quoi nous sommes trop souvent habitués entre la communication politique et la publicité omniprésente. Mais

c'est souvent une grande preuve de faiblesse et de maladresse que de vouloir imposer son point de vue en haussant le ton. Pure perte de temps et d'énergie que de ne pas préparer le terrain avant de l'ensemencer.

Affirmer, c'est dévoiler ce que l'on est réellement sans chercher à convoquer de connaissances livresques pour impressionner. Point de vantardise, point d'étalage de science. (Ne négligeons pas cependant de nous poser quelques questions pertinentes qui nous permettront de garder confiance en nos connaissances de base : ai-je écouté des conférences ? Ai-je ouvert un catéchisme régulièrement pour continuer à me former ? Ai-je conscience que ma foi a besoin d'être nourrie >>>

>>> pour ne pas rester superficielle ?)

Chassons le respect humain : il est inutile de savoir « bien parler », car dévoiler sa pensée, c'est dire ce que l'on est et non faire preuve de culture. Celui qui invoquera le Saint-Esprit pour trouver les bonnes réponses ne sera jamais pris au dépourvu.

En pratique, que faire ?

Constatons qu'il n'y a rien d'intellectuel dans les affirmations de Jésus. Il ne dit pas en premier ce qu'il sait, il n'affiche pas ses connaissances, il dit ce qu'il est ! Toujours concis, il se définit en trois mots simples « JE suis la voie, la vérité et la vie⁵ ! »

Les nombreuses affirmations de Jésus suivent une progression pédagogique intéressante à remarquer. On décèle en effet dans ses exposés plusieurs niveaux qui, comme les marches d'une échelle, aident l'âme attentive à s'élever :

- informer,
- expliquer et préciser,
- confirmer, et enfin prouver par les actes

INFORMER : En école de journalisme, on apprend qu'une information, c'est « ce qui se différencie par rapport à la norme ; or Jésus ne cesse de s'afficher comme un signe de contradiction et montre un certain goût pour l'affirmation hors norme...

Voici un florilège de ses assertions les plus marquantes :

« *Les premiers seront les derniers*⁶. »

« *Les publicains et les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le royaume de Dieu*⁷. »

« *Car qui voudra sauver son âme, la perdra ; et qui perdra son âme à cause de moi et de l'Évangile la sauvera*⁸. »

« *A quiconque vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre*⁹. »

« *Le Fils de l'homme même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir*¹⁰. »

« *Car mon joug est doux et mon fardeau léger*¹¹. »

Comment ne pas s'interroger sur le sens profond de tels propos ? Autant d'affirmations fondatrices de la doctrine chrétienne, qui se suffisent à elles seules, et révèlent la complexité de la pratique de la foi catholique, tant dans son principe que dans son action au quotidien. Au demeurant, Jésus ne

s'est-il pas présenté lui-même, comme un « signe de contradiction ». Les béatitudes ne sont-elles pas diamétralement opposées à celles de notre monde marchand et hédoniste qui rêve de richesses et de bonheurs artificiels. Elles correspondent d'ailleurs à une attente profonde de nos contemporains en recherche de sens et d'un monde moins assujéti au culte de la performance.

EXPLIQUER ET PRECISER : saint Jean écrit sans aucune ambiguïté dans le fameux prologue de son évangile : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu... En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes¹². » Belle leçon de clarté et de précision dont nous devons nous inspirer. L'enseignement de Jésus se distingue par sa limpidité et son caractère incisif. Avec lui, la formule de Boileau se vérifie amplement : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément¹³. »

La loi d'amour du « Fils de l'homme » est précise et exigeante, il s'agit avant tout d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même, jusqu'au sacrifice s'il le faut... Voilà l'impérieux devoir du catholique : aimer jusqu'au sacrifice de soi. Ne craignons pas ce mot même s'il est passé de mode. Ne sommes-nous pas, à l'imitation de Jésus, des signes de contradiction ?

Précisons comment faire pour gagner la paix de l'âme : « *Personne ne vient à mon Père que par moi*¹⁴. *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent*¹⁵. »

Rappelons les deux commandements précisés avec fermeté : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Tu aimeras ton prochain comme toi-même*¹⁶ » afin d'aimer, non pas seulement en paroles, mais surtout en actes.

CONFIRMER SA FOI, s'il le faut, et si ce n'est au péril de sa vie, ce sera souvent en tout cas au péril de sa tranquillité.

Combien de catholiques fidèles à la Tradition ne sont-ils pas en peine de confirmer leur foi en dehors de leurs amis proches ? Ils n'osent pas afficher leur attachement à la Tradition catholique sous prétexte qu'ils ne sont « pas assez savants ». On reste poliment sur la réserve dans le monde et on pratique l'entre-soi... Il suffit d'observer >>>

>>> les sorties de messe où personne ne se pré-occupe des nouveaux arrivants, des inconnus. Ne prenons pas une attitude mondaine et superficielle ! Posons-nous les vraies questions : sommes-nous vraiment apôtres ? Avons-nous ce désir ardent de communiquer nos connaissances et notre foi sans compromissions ? Résistons-nous avec force et énergie à l'indifférence spirituelle ? Osons-nous préciser que Notre-Seigneur est « découronné » par l'Eglise conciliaire ? Soyons authentiques : affirmons, précisons, confirmons notre foi et surtout prouvons !

PROUVER : « *Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis*¹⁷. » « *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*¹⁸. »

Aimer, non pas seulement en paroles, mais surtout en actes. C'est la figure de nos crucifix, où le fils de Dieu CONFIRME et PROUVE son amour de l'humanité par le don de sa personne. Ses dernières paroles sur le gibet en attestent : « Tout est accompli. »

Pour aller plus loin et progresser

Affirmer, c'est donc : informer avec précision sans crainte d'être en contradiction avec un monde sans autre boussole que la modernité pour la modernité, le progrès pour le progrès. Pour aller où ? Avec quelle finalité ? Nul ne le sait !

Tout réside dans le fait d'oser préciser les tenants et aboutissants de sa foi catholique : le salut de son âme. Mais aussi oser confirmer. « *Etes-vous donc roi ?* » interroge Pilate après l'avoir fait flageller : « Jésus répondit : *Vous le dites, je suis roi, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité*¹⁹. » Ce faisant, Pilate rend, sans le savoir, un grand service à l'humanité, nul désormais ne peut ignorer qu'il est le roi de l'univers. Aucune objection possible. Jésus de Nazareth « roi des Juifs », voilà ce que Pilate a entendu, ce qu'il a compris. Voilà ce qu'il fait inscrire sur l'écriteau de la croix, au grand dam des pharisiens.

Affirmer, préciser, confirmer, prouver, voici les quatre barreaux de l'échelle de l'affirmation qui peuvent aider à convertir les âmes en recherche en prenant garde de ne pas aller trop vite pour communiquer les trésors de notre foi, certes sans respect humain, mais avec intelligence et pédagogie.

RESOLUTION PRATIQUE :

- Jésus affirme : « *Je suis un signe de contradiction.* »
- Il précise : « *Je ne suis pas venu pour abolir la loi mais pour la parfaire.* »
- Il confirme : « *Je suis roi.* »
- Il prouve : « *Tout est accompli sur la croix.* »

Application pratique personnelle :

- J'affirme : je suis chrétien.
- Je précise : catholique.
- Je confirme : fidèle à la Tradition.
- Je prouve cette affirmation : « Dieu premier servi » en faisant prière et méditation avant les écrans et toutes les préoccupations temporelles.

ENGAGEMENT SPIRITUEL : Une dizaine d'Ave pour obtenir l'aide de Marie Co-rédemptrice - 1^{er} mystère glorieux : la Résurrection de Jésus. « Je suis la vie, la voie et la vérité » OSER « Afficher, affirmer, préciser », et... surtout prouver en acte sa foi.

J'oserai expliquer ma foi catholique, ma réputation dût-elle en souffrir. Aussi, ne craindrai-je pas d'être un signe de contradiction comme Jésus.

« Pouvoir dire la vérité et se taire, c'est mériter la colère de Dieu. » (Saint Justin)

« *Une vérité dite sans charité n'est pas une vérité charitable.* » Saint François d'Assise

Frère Charles de Foucaud (cordigère)

¹ Jean VIII, 57

² Jean VIII, 58

³ Matthieu XXVI, 26-28

⁴ Matthieu V, 5-8

⁵ Jean, XIV, 6

⁶ Matthieu XX, 16

⁷ Matthieu XXI, 31

⁸ Marc VIII, 35

⁹ Luc, VI, 29

¹⁰ Marc, X, 45

¹¹ Matthieu XI, 30

¹² Jean I, 1-4

¹³ Nicolas Boileau - *L'Art poétique* (1674)

¹⁴ Jean XIV, 6

¹⁵ Matthieu VI, 24

¹⁶ Matthieu XXII, 37, 39

¹⁷ Jean XV, 13

¹⁸ Marc, II, 17

¹⁹ Jean XVIII, 37

« Tu m'as demandé, Jean, frère très cher dans le Christ, comment tu dois étudier pour acquérir le trésor de la science. »

Ainsi commence une lettre de saint Thomas d'Aquin, dans laquelle il livre ses conseils pour l'étude et le savoir. Tous, nous sommes conscients de l'importance de la science, qui n'est autre que la connaissance certaine par la démonstration ou la vision immédiate de la vérité. Sans la science, on ne peut décemment vivre, puisque l'on se trouvera ou bien dans un état constant de doute, ou bien dans une soumission perpétuelle vis-à-vis d'autrui, ce qui nous expose à de graves dangers si lui-même se trompe. Il n'est certes pas nécessaire de chercher à tout savoir, auquel cas l'on tomberait dans un excès inverse à l'ignorance, mais un certain niveau de science est primordial en particulier dans ce qui touche Dieu et la religion, ne serait-ce que pour avancer dans la voie de la vertu et élever vers Dieu les enfants, amis ou proches qui nous sont confiés. Mais que faire pour posséder ce trésor de la science ? Saint Thomas d'Aquin, « Docteur angélique », est bien placé pour nous guider. Or, il apparaît à la lecture de ses conseils adressés au Frère Jean, qu'un accent particulier est mis sur le silence, comme dans le conseil suivant : « Je veux que tu sois lent à parler, lent à te rendre là où l'on parle. » Tâchons donc de comprendre l'importance de ce silence, et sa nécessité dans la poursuite de la science.

Le monde contre le silence

Le silence revêt un sens plus large que la simple notion d'absence de bruit. Il s'applique également au calme du corps et de l'âme, à leur réceptivité envers ce qui les entoure. Il n'implique cependant pas une absence complète d'activité de leur part, puisque l'écoute, la réflexion et l'attention permises par le silence sont des attitudes actives de l'être, malgré les apparences. Cela se retrouve notamment dans la distinction entre les verbes voir et regarder, entendre et écouter : on distingue une attitude passive des sens, d'une attitude plus active. Ceci étant dit, nous remarquons une certaine opposition entre ce silence et l'agitation du monde, exacerbée par l'hyperconnectivité ac-

tuelle et le besoin de plus en plus prégnant de résultats immédiats. De cette agitation naissent deux problèmes : une illusion de science, et un obstacle au savoir.

Les chaînes radio et télévisées tournent en permanence, les flashes infos se succèdent en continu, les faits divers rythment les journées, et les émissions compilent à l'envi des points d'histoire, de science et de société pour donner un ersatz de culture générale. On a l'impression de tout connaître, mais il suffit d'une conversation un peu poussée pour que le vernis saute et que l'on se rende compte que ce que l'on croyait savoir est incomplet, incorrect, voire erroné, et bien souvent inutile à soi et aux autres. Quelle ironie ! Nous avons dans notre poche le moyen d'accéder à un savoir presque illimité, et nous nous laissons abuser par le désir de savoir tout, et tout de suite, trop souvent par désir de bien paraître ou par curiosité.

Le premier obstacle est donc de chercher dans le maëlstrom informationnel ambiant une science inutile ou fausse, et de se donner l'impression de tout savoir tout en n'étant, en définitive, rempli que du verbiage du monde. « Sois lent à te rendre là où l'on parle », avertit saint Thomas : il vaut mieux rester dans l'ignorance que d'écouter des sophistes, des menteurs et des ignorants.

Après le bruit que l'on peut qualifier d'« informationnel », leurrant l'intelligence vers une fausse science, se trouve un bruit plus profond, plus pesant, non seulement lié à notre audition mais plus encore à l'ensemble de nos sens externes et même internes. « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure », disait Georges Bernanos. L'homme du XXI^e est environné de vacarme. On lui fait voir, goûter, sentir, entendre constamment, entretenant un brouhaha permanent qui rend difficile le silence nécessaire à l'étude, à la mémorisation, à la compréhension. Quand bien même il arriverait à se couper de tout ce bruit et de cette agitation, sa mémoire et son imagination joueraient en boucle des bribes du passé, polluant sa >>>

>>> réflexion. Saint Thomas nous avertit également contre ce danger, en nous enjoignant de ne pas nous mêler « des paroles et des actes des séculiers », c'est-à-dire de ne pas répondre aux sollicitations du monde et de ceux qui sont plongés dans le monde, pour éviter de nous distraire inutilement. Cela ne signifie bien évidemment pas qu'il faille vivre reclus, même s'il faut reconnaître que cela favoriserait dans un sens notre acquisition de la science, mais plutôt qu'il faille éviter de se laisser entraîner dans tout ce qui provient du « siècle », c'est-à-dire du temps présent. Il s'agit aujourd'hui principalement des écrans, qui ont envahi nos vies, et avec lesquels la dernière génération a grandi. Cela a été tellement rappelé qu'il en devient agaçant de l'entendre, mais nous ne saurons malheureusement jamais assez nous défier de ces outils dont on perd si facilement le contrôle.

En définitive, posséder la science implique dans un premier temps de se fermer à ces flux anarchiques d'informations, à ce bruit constant. Dans un second temps, il nous faut atteindre et cultiver le silence, nécessaire à la science.

La voie du silence

L'agitation, le bruit sont donc les deux plus grands obstacles à notre recherche de la science. Cela est encore plus visible lorsque cette science est appliquée aux choses de Dieu, infiniment supérieur aux choses créées. On distingue trois éléments dans les conseils de saint Thomas : le sujet, qui est le disciple, l'objet, qui est la science de Dieu, et un agent pouvant être multiple, qui sont les maîtres à penser, les modèles à suivre en vue d'acquérir la science. Tout le reste est écarté, comme nuisant à ce but. Cela n'est que bruit venant déranger cette sorte de trinité qui ne peut se développer que dans le silence. En lisant à travers le texte de saint Thomas, nous pouvons retenir différentes sortes de silence¹, intérieurs et extérieurs. Le premier est le silence de la parole, que nous avons déjà abordé plus haut. Réfréner sa langue et ne pas courir après les beaux parleurs en est l'application. Il y a également un silence de l'action, évitant de s'égarer dans des actes qui ne rapportent rien à l'âme : « Fuis par-dessus tout les démarches inutiles. »



Une activité désordonnée et futile empêche en effet de se concentrer sur le Bien et d'apprendre à le connaître, puisque l'esprit est accaparé par l'action en cours ou à venir. Or il nous est un devoir de connaître Dieu pour mieux l'aimer et le servir, d'où l'importance de choisir ce que l'on fait en fonction de ce but, et d'écarter alors ce qui nous en éloigne, quand bien même cela ne serait pas peccamineux en soi. A ce silence de la parole et des actions, s'ajoute un silence du *moi*, de l'ego : « Ne cherche pas ce qui te dépasse. » Nous ne serons jamais que des enfants devant la grandeur de la création et devant Dieu. Il nous faut donc accepter les limites de notre intelligence et de notre être, et ne pas chercher à posséder la plénitude du savoir. Saint Augustin lui-même a été rappelé à l'ordre par un ange, apparu sous les traits d'un enfant, alors qu'il s'efforçait de comprendre le mystère de la Sainte Trinité. Ce n'est qu'en se mettant à l'écoute du réel et ultimement de Dieu, que l'on pourra vraiment connaître.

Mais tout cela peut sembler abstrait sous certains aspects, car il est facile de parler du silence, et même d'en discourir, mais il est un peu plus difficile de l'appliquer. Aussi pouvons-nous tirer des pratiques de l'Eglise quelques leçons utiles pour favoriser le silence et la vie intérieure qui en découle. Tout

d'abord contre les écrans, principale source de « bruit » dans nos vies. Les prêtres et religieux, lorsqu'ils vivent en communauté, ont cette règle simple : à une heure donnée de la soirée, ils ne peuvent plus se rendre sur leurs ordinateurs, et lisent plutôt des passages de l'Ecriture Sainte ou des auteurs spirituels. Ils laissent ainsi la mémoire et l'intelligence s'imprégner de ce qui vient d'être lu. La simple restriction des écrans dans nos foyers, après le repas du soir ou la prière, nous poussera sans trop de mal à remplacer le temps que nous pouvions passer sur l'ordinateur ou le portable par des lectures historiques, intellectuelles, spirituelles. Le temps dont nous pensons souvent manquer pour nous former est alors tout trouvé.

Une autre leçon est le silence général qui >>>

>>> s'installe dans les communautés après l'office de Complies, vers 21h00. Cette prière du soir terminée, les religieux gardent le silence jusqu'au lendemain. Ils font ainsi le calme après toute l'agitation de la journée, permettant de se refixer sur eux-mêmes et sur le Bon Dieu, objet ultime de la science. C'est pour eux l'occasion d'une dernière prière, d'un dernier entretien intime avec Lui, avant de prendre leur repos. Comment pourrait-Il s'adresser à l'âme qui reste constamment remplie du bruit du monde ? Nous avons également besoin de faire ces pauses après nos travaux, et de ménager des silences permettant à Dieu de nous envoyer ces petites inspirations qu'il nous fallait pour résoudre un problème qui nous tourmentait, ou découvrir une vérité qui nous restait cachée.

Silence ! L'âme qui s'agite peut certes atteindre une certaine connaissance des êtres qui l'entourent, mais elle n'arrivera jamais à acquérir la véritable science qui est la connaissance des choses de Dieu. Ce savoir n'est pas réservé aux religieux reclus loin du monde, car Dieu veut se faire connaître à chacun d'entre nous, quel que soit notre état de vie. Tous, nous pouvons acquérir un cer-

tain niveau de cette science si nous parvenons à faire le silence en nous : silence de la parole, de l'action, de l'imagination, de l'ego. Et si nous avons du mal à réaliser ce silence, il nous est tout à fait possible de le découvrir à l'école de saint Ignace de Loyola, au cours d'une retraite spirituelle d'une semaine. C'est une magnifique introduction au silence dans nos vies, et à la connaissance de Dieu et de Sa volonté sur nous.

« Le silence est le fils de l'intelligence, le père de la sagesse, le frère de l'humilité, le gardien de la charité, l'ami de la mansuétude, le ministre de la paix, la condition du recueillement, le véhicule de l'union à Dieu, qui parle volontiers à l'âme silencieuse, tout attentive et disposée à l'écouter². »

R.J.

¹ On peut se référer à ce sujet au texte de Sœur Aimée de Jésus (1839-1874), *Les douze degrés du silence*

² Auteur anonyme

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



Le silence des époux, arme ou bienfait ?

Il y a les bons jours. Ceux qui voient les époux converser agréablement, guidés par une bonne humeur qui facilite l'échange d'idées à tout propos, et que rien ne semblerait pouvoir ternir... Et les moins bons jours, où une fatigue, une contrariété prend le dessus dans une humeur maussade pétrie de mauvaise volonté, faisant tourner au vinaigre toute tentative de discussion. Eh oui, dans les foyers comme dans le ciel il peut faire beau comme mauvais d'un jour à l'autre, si ce n'est même plusieurs fois par jour !

Il est bien connu que la femme est versatile, et que le mari... Non, non, je ne dirai rien de désobligeant, saint Benoît recommandant de « garder sa bouche de tout propos », de retenir sa langue afin de ne pas pécher par elle. Faut-il alors nous réduire au silence ?

Au silence, non ; quoique dans certaines circonstances il soit recommandable. Mais de façon générale, nous devons veiller à régler notre manière de parler en retranchant ce qui est défendu, parlant avec modération, et gardant toujours une retenue.

Ce que l'on ne doit pas dire

Toute parole mauvaise est à bannir, celle qui est stérile, qui ne travaille ni pour la gloire de Dieu, ni pour l'édification du prochain, ce qui va contre la charité. Garder le silence pour ne rien répondre

est une clé de l'âme qui peut nécessiter parfois beaucoup de volonté.

Surveiller ses paroles, ne pas parler pour ne rien dire, ne pas porter de jugement téméraire, ni médire. Les injures, murmures, détractations, plaisanteries déplacées, réflexions amères. Toute parole qui sent l'orgueil, le dépit, l'insuffisance. Tout ce qui peut froisser ou scandaliser, décourager, porter au relâchement, ou au contraire irriter, mettre en colère, violence, révolte, mépris des autres.

Dans ces circonstances, il vaut mieux se taire,

pour nous-même comme pour nos interlocuteurs. Se taire, et rechercher le silence apporte aussitôt la paix de l'âme et de l'esprit en nous unissant à Dieu, et entretient ainsi la paix entre les hommes.

Entre époux, si nous avons un petit reproche ou au contraire un encouragement à manifester, il faudra trouver le moment favorable pour que l'autre entende

avec son cœur. Ce peut être une petite habitude qui nous agace et que l'on souhaiterait faire changer, ou une contrariété dans une phrase maladroite. Ne profitons jamais d'une dispute ou d'un mouvement de fatigue pour lancer en l'air un reproche qui n'a rien à voir avec le reste, et que l'on aura lâché pour se soulager ou « marquer un point » ! Si l'on veut obtenir gain de cause, faisons en sorte que les conditions d'écoute soient bonnes et saines, pour devenir fructueuses. >>>



>>> Cela sera dit avec le sourire, en choisissant des mots délicats pour ne pas vexer, ni même blesser.

Les méfaits du silence

Tout silence n'est pas bon, et les époux ne sont pas forcément à l'abri de celui qui résulte d'une vexation, susceptibilité, contrariété, indifférence, et que j'appellerai une bouderie, un « *puisque c'est comme ça, je ne dis plus rien !* »

Se servir du silence comme d'une arme peut blesser profondément. Il y a ce silence pesant qui fait souffrir volontairement l'autre, et l'intense silence qui prouve la souffrance de celui qui se tait ou répond par monosyllabes ; silence plus douloureux que si l'on montrait sa colère ! Ce genre de silence peut parfois avoir un effet terrible. Les mots, même douloureux, apportent au moins de la clarté. Le silence, lui, laisse place aux sous-entendus, aux suppositions, à la culpabilité et à une confusion émotionnelle déstabilisante.

N'ayons pas recours à ce genre de pratique plus destructrice qu'autre chose et qui, si elle dure, pourrait laisser des traces sur la confiance mutuelle des époux. Et si l'on a vraiment quelque chose de sérieux à reprocher et que l'on a besoin de se réfugier quelque temps dans le mutisme pour s'apaiser, ou « avaler ce qui s'est mis en travers », et être à même de s'exprimer paisiblement, on peut très bien expliquer que l'on n'est actuellement pas en mesure de discuter et que l'on a juste besoin d'un peu de temps pour pouvoir le faire. Cela aura un effet immédiat sur l'atmosphère, et permettra à l'un et l'autre de réfléchir selon le contexte de la situation, éveillant soudain deux bonnes volontés !

Les bienfaits du silence

Il y a les ménages qui ont toujours des choses à se raconter, et ceux qui n'en éprouvent aucun besoin, c'est selon la nature des personnes. Mais pour tous, le silence apporte la paix à l'âme, et par là même la paix au corps. Le silence n'est pas du mutisme, la voix est une des plus nobles prérogatives de l'espèce humaine, et parce que le langage est une faculté d'un grand prix, il importe de ne pas l'avilir par des besoins inutiles, de le garder au contraire dans toute sa force et toute sa pureté pour l'usage auquel il est destiné, c'est-à-dire

pour louer Dieu : « *Mettez une garde à ma bouche, une sentimentelle à mes lèvres... faites que j'évite non seulement les paroles méchantes et honteuses, mais aussi les inutiles.* »

Oui, je le
veux

Entre époux, apprenons donc à nous taire pour ne pas blesser l'autre, ni même l'agacer ; pour ne pas envenimer la conversation, pour s'empêcher de peiner ou de mettre en colère. Tout n'est pas bon à dire, essayons de nous retenir de parler dans certaines situations. Ainsi, monsieur, si lors d'un trajet en voiture votre épouse est étonnamment muette, sachez qu'elle est tout bonnement terrorisée. Elle craint que vous ne voyiez jamais les piétons traverser, et que tout en conduisant vous régliez votre GPS, sans interrompre votre conversation téléphonique ! Et qu'elle a décidé de se taire en voiture puisqu'elle « imagine toujours des scénarios improbables » ... Alors que dire juste un petit mot l'aurait, en de telles circonstances, bien soulagée !

Quant à vous, madame, reconnaissez que vous mettez les nerfs de votre époux bien à l'épreuve, lorsque vous vous apprêtez à sortir ensemble le soir, et que, l'heure de partir approchant, vous tournoyez avec fébrilité, répétant que rien, ni votre tenue, ni votre coiffure ne conviennent, et que vous hésitez encore sur le choix de vos boucles d'oreilles ! Le pauvre n'ose même pas vous rassurer, et vous dire que tout est bien, sachant trop à quoi il s'exposerait en retour !

Telle est la vertu du silence, comme un arbre d'où l'on recueille les fruits de paix.

Ne pas se laisser envahir par les passions, se contrôler dans un silence constructif ou réparateur peut se rapprocher d'une forme remarquable d'héroïsme.

Le modèle sur lequel nous devons régler notre manière de parler entre époux chrétiens est un esprit de douceur qui doit nous porter à garder en toutes circonstances la modération, la courtoisie, l'affabilité dont Notre-Seigneur a donné dans sa vie le parfait exemple. Efforçons-nous d'allier sans cesse, comme lui, la dignité et la douceur dans nos propos.

Sophie de Lédinghen

Elisabeth Leseur, une vie silencieuse

Le coin
des
jeunes

Ma chère Bertille,

Je suis plongée en ce moment dans la vie d'Elisabeth Leseur, une personnalité très attachante et inspirante... Elle est morte juste avant la 1^{ère} guerre mondiale, le 3 mai 1914, âgée de 48 ans. Une vie brève et silencieuse, mais combien féconde ! Elle était en effet très réservée sur elle-même de son vivant, ce fut la découverte de son journal intime qui révéla la grandeur de sa vie intérieure et fut source de nombreuses grâces, à commencer par la conversion de son mari !

Ce silence, indispensable à la vie chrétienne

En effet, elle s'était mariée quelques années auparavant avec un homme qu'elle chérissait beaucoup, Félix Leseur. Mais elle se rendit compte qu'il était hostile à la religion catholique. Au fur et à mesure des années, il voulut la détourner de la pratique chrétienne. Aussi s'ingénia-t-il à organiser des sorties, des voyages en tout genre et à inviter ses amis, éloignés de la religion. Il fut près d'y parvenir : il écrit en effet : « *L'absence de recueillement, la mondanité, les lectures que je lui faisais faire, l'influence du milieu où je la faisais vivre*

*avaient fortement ébranlé sa foi ; elle cessa de pratiquer*¹. » Espérant détruire définitivement la religion dans l'âme de sa femme, Félix lui conseilla de lire des ouvrages de Renan. Mais l'inverse se produisit : Elisabeth fut outrée des mensonges sur le christianisme qu'elle y découvrit. Elle décida alors de répondre point par point aux attaques de Renan contre la foi. Elle sortit de cette lecture, plus convaincue que jamais de la véracité de la religion catholique.

Désormais, elle chercha la sainteté. Il lui fallut donc prendre le contre-pied de ses habitudes. Le tourbillon de la vie parisienne et des mondanités l'avait écartée de Dieu ? Autant que possible, elle rechercha alors le recueillement et le silence indispensables pour toute vie chrétienne, en toutes circonstances : « *Pendant que je parle, souris, m'efforce d'être gracieuse, toutes les profondeurs de mon âme aspirent avec une intensité inouïe à la solitude et au recueillement* » aussi, tout en continuant d'accomplir ses occupations, se retire-t-elle dans ce qu'elle appelle « *ma cellule intérieure et, écrit-elle, là, j'adore, prie et me repose aux pieds du Sauveur*² ».

Ce silence dans la souffrance qui est héroïsme

Quelques mois après son mariage, Elisabeth tombe malade. Félix était en relation avec les plus célèbres médecins de son temps, mais aucun ne peut soigner le mal dont souffre Elisabeth. Commence alors une longue maladie, qui malgré quelques accalmies, la mènera peu à peu vers la mort et l'empêchera d'avoir des enfants. Elisabeth prend alors la résolution de ne pas se plaindre de ses souffrances. Elle offre tout et cherche à rester joyeuse et agréable pour son entourage. Quelle force il faut pour garder le silence ! Elle le note d'ailleurs dans son journal : « *Le silence est parfois un acte d'énergie ; le sourire aussi*³. »

A ces maux physiques qui parfois la terrassent, s'ajoutent les souffrances morales, bien plus dures à supporter. Son mari, Félix, ne partage pas sa conversion et reste profondément athée et anticlérical. Alors que la vie spirituelle d'Elisabeth s'intensifie, elle souffre de ne pouvoir >>>>



>>> partager avec son mari, qu'elle aime profondément, ses joies, ses grâces, ses espérances. Là encore, elle offre tout, dans le silence. Elle écrit dans un carnet cette résolution : « *Parler peu de mes souffrances physiques, et cependant les soigner par devoir et raison. (...) Accepter en silence les déceptions, les incompréhensions, les dédains même*⁴. » Tu le sais, chère Bertille, combien cela coûte de ne pas se plaindre. Mais quand une souffrance dure plusieurs années, quelle force d'âme il faut alors pour garder le silence ! Elle ajoute même à ses souffrances des mortifications volontaires sur lesquelles elle gardera la plus grande discrétion. Elle s'arrange toujours pour que personne ne les soupçonne.

Ce silence qui est humilité

Mais pourquoi Elisabeth cherche-t-elle tant à garder le silence et prend cette résolution à plusieurs reprises ? Pourquoi écrire « *personne ne doit connaître ma souffrance, ni même le sacrifice que j'accomplis en la dissimulant*⁵ » ? Elle-même en donne la réponse : « *Le silence est le sûr gardien de l'humilité.* » Elle se méfie aussi de l'orgueil de la souffrance et cherche à taire le plus possible ses souffrances afin de ne pas rechercher l'admiration de son entourage.

Ce silence qui est apostolat

Les circonstances particulières de la vie d'Elisabeth la poussent au silence. Elle n'a qu'un désir : la conversion de son mari et de son entourage. Or, ceux-ci sont profondément hostiles à la Foi et s'en moquent très souvent. Leur en parler ne ferait qu'alimenter leurs sarcasmes. Elisabeth n'a donc qu'un moyen de les gagner à Dieu : l'exemple de la sainteté. Quelle exigence ! Elle détaille dans son journal son action apostolique : « *Silence sur mes épreuves, silence sur ma vie intérieure et sur ce que Dieu fait sans cesse en moi, silence sur mon âme, silence sur toutes les réalités surnaturelles, sur mes espérances et sur ma foi. Je crois que c'est pour moi le devoir et qu'en attendant l'heure divine, je ne dois prêcher Jésus-Christ que par mes prières, ma souffrance et mon exemple (...). Il faut que tout en moi parle de Lui sans que je prononce son nom. (...) Je ne veux pas être une bavarde spirituelle, sauf dans les cas où la charité m'en ferait un devoir, je veux conserver ce grand silence d'âme, ce seule*

*à seul avec Dieu, qui est le gardien de la force et de la virilité intérieures*⁶. » Tout est dit. Aucune recherche de soi-même dans cet apostolat : Elisabeth attend l'heure de Dieu. Elle agit selon les moyens qu'Il met à sa disposition : prière, souffrance et exemple. Elle reste unie étroitement à Dieu, source de toute conversion. Elle continue cet apostolat avec persévérance car jamais elle n'en verra les fruits de son vivant. Et pourtant, c'est bien elle qui fut l'instrument choisi par Dieu pour ramener à Lui l'âme de Félix. La mort d'Elisabeth le laissa totalement désespéré. Il découvrit quelques semaines après le journal intime et le carnet de résolutions de sa femme. Cette lecture peu à peu le transforma. Commença alors pour lui un long chemin qui le mena jusqu'au couvent. Devenu moine dominicain, il fut ordonné prêtre à l'âge de 62 ans. Il consacra sa vie à faire connaître sa femme, ses écrits et sa vie intérieure.

Ce silence qui est sainteté

Si, de son vivant, la profondeur de la vie spirituelle d'Elisabeth était presque passée inaperçue, après sa mort elle eut un très grand rayonnement. Pourquoi ? Car le silence d'Elisabeth et ses souffrances furent le chemin providentiel qui la conduisit à la sainteté. Or la sainteté rayonne toujours...

Si jamais, ma chère Bertille, tu as l'occasion de lire des écrits d'Elisabeth Leseur ou sa biographie, n'hésite pas ! En attendant, puisqu'il me faut conclure, de peur de trop allonger ma lettre, je te laisserai sur cette prière d'Elisabeth : « *Que dans le silence, je fasse uniquement Votre Volonté*⁷. » Là se trouve la clé de sa sainteté...

Avec toute mon affection,

Anne

¹ Vie d'Elisabeth Leseur, Félix Leseur, cité par Bernadette Chovelon dans *Elisabeth et Félix Leseur, itinéraire spirituel d'un couple*, ed Artège 2015, p.98

² *Journal et pensées de chaque jour*, Elisabeth Leseur, éditions du Cerf, 2005, p.188

³ Idem p.223

⁴ Idem p.124

⁵ Idem p.146

⁶ Idem p.130

⁷ Idem p.158

« Les chiens aboient, la caravane passe »

Le coin
des
jeunes

C her Jacques,

Avant de partir pour ma retraite de saint Ignace, il y a plusieurs mois, j'étais dans l'appréhension totale. S'isoler de tout pour faire le bilan de ma vie me donnait des frissons. Plusieurs fois, j'ai essayé de trouver des prétextes pour annuler ma venue. Mon imagination en devenait folle. Avant même d'arriver sur le lieu de la retraite, j'ai été tenté, plus d'une fois, de faire demi-tour. Une petite voix intérieure me chuchotait malicieusement de tourner à droite au lieu de tourner à gauche, pour fuir, jusqu'au dernier moment, ces cinq jours de silence et de solitude. Arrivé sur place : plus de téléphone ! Plus aucune sollicitation. Le silence est de rigueur. Non seulement le silence extérieur, celui de la parole notamment, mais également le silence intérieur, celui de l'imagination ! Car, comme nous expliquent les prédicateurs, Dieu ne parle que dans le silence...



Alors je réalisais le contraste avec nos modes de vie et je comprenais avec plus d'acuité cette phrase célèbre de Bernanos : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. »

Et pourtant, ce constat de Bernanos remonte à 1946. À cette époque, l'ère du numérique n'existait pas : pas de télévision, pas d'ordinateurs, pas de smartphones, pas de blogs, pas de forums, pas de réseaux sociaux, pas de contenus vidéo (ou très peu). Que dire alors de notre époque ?

Je dirais que notre époque a certes détruit toute forme de vie intérieure, mais, plus encore, qu'elle l'a remplacée par le règne de l'inquiétude. Le silence demande un véritable effort, mais il apaise, car il nous ramène à l'essentiel. Toutes les futilités, toutes ces réalités sur lesquelles nous n'avons aucune prise cessent alors de nous tourmenter en remplissant notre esprit de projections et de rêveries stériles.

L'expérience de la médiatisation de l'épidémie de Covid est, à cet égard, particulièrement révélatrice. D'un côté, les plus naïfs se sont laissé traumatiser par le flot incessant des discours diffusés en boucle sur les chaînes de télévision. De l'autre, les plus méfiants se sont laissé gagner par l'angoisse devant les conséquences possibles d'une politique de restrictions et de vaccination perçue comme particulièrement coercitive.

Au lieu de prendre le recul nécessaire pour juger la situation avec prudence, les premiers, déjà inquiets, cherchaient sans cesse à en savoir davantage, comme s'ils pouvaient maîtriser ce qui, précisément, échappait à leur maîtrise. Les seconds, tout aussi inquiets, s'efforçaient de décrypter tous les ressorts cachés, d'identifier tous les intérêts en jeu et d'anticiper tous les scénarios possibles.

Chez les uns comme chez les autres, cette volonté de tout comprendre et de tout maîtriser n'a fait qu'alimenter une inquiétude toujours plus profonde, nourrie par le vacarme incessant des informations, des commentaires, des interprétations et des contre-vérités propagées de toutes parts par des personnes plus ou moins dignes pour ne pas dire indignes de confiance. Les « anti-complotistes » comme les « complotistes » ignoraient sans le savoir que le premier complot dont ils étaient victimes était leur inquiétude fomentée par la peur.

Un peu plus de silence n'aurait-il pas procuré davantage de paix et de liberté intérieure ? Cette agitation anxieuse n'est-elle pas en définitive le symptôme de ceux qui craignent trop de se confronter aux obstacles et aux difficultés ? Assurément oui !

Face aux turpitudes de ce monde, face aux blâmes de ceux qui, abusant de leur autorité, condamnent injustement, parfois avec une virulence inouïe, face encore à ceux qui manipulent la peur pour semer >>>

>>> l'inquiétude, le Christ répond par le silence. Ces oiseaux de malheur ne méritent pas qu'on leur accorde notre attention ! Telle est l'attitude que le Christ adopte devant le grand prêtre et les membres du Sanhédrin qui l'accusent de blasphème et cherchent un motif pour le condamner : *Jesus autem tacebat* — « Jésus, cependant, gardait le silence. » (Mt 26, 63)

Ceux qui bâtissent savent se taire et poursuivre leur œuvre. À l'inverse, ceux qui n'ont rien à bâtir s'épuisent, souvent sous apparence de bien, en polémiques stériles : « Les chiens aboient, la caravane passe. »

Amicalement,

Laurent

Saint Jean Népomucène

Un saint pour
notre temps

Jean Népomucène (1330–1383), prêtre et martyr, est célèbre pour avoir préféré la mort plutôt que de trahir le secret de la confession sacramentelle. Il est considéré comme le « saint national » des Tchèques, comparable à sainte Jeanne d'Arc en France.

Sa naissance est le fruit des prières de ses parents devant une image miraculeuse de la Vierge, puis guéri devant cette même image, Jean est consacré à Dieu et reçoit une solide éducation. Ordonné prêtre, il devient aumônier de la cour, se distingue par sa charité envers les pauvres et par son souci de la paix dans la ville et à la cour. La reine, Jeanne de Bavière, le choisit comme directeur de conscience. Mais sa vertu irrite son époux Wenceslas, qui, jaloux et manipulé par ses favoris, finit par la suspecter à tort d'infidélité.

L'un d'eux, Andronic, pour se venger de Jean et de la reine, monte une dénonciation calomnieuse contre cette dernière. Le roi exige de Jean qu'il révèle le contenu de cette confession ; le prêtre se tait et répète : « Je n'ai rien à dire », ce qui lui vaut la prison. Il reste ferme, écrit une lettre respectueuse mais courageuse au souverain. Par prudence, Wenceslas ordonne sa libération, mais ce n'est que provisoire.

Après une libération trompeuse et un dîner à la cour, le roi le somme à nouveau de parler ; Jean refuse, rappelant qu'il faut « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Wenceslas ordonne alors un supplice atroce : Jean est étendu sur un chevalet, torturé au fer rouge, les os disloqués, la chair brûlée, mais il continue d'invoquer Jésus et Marie. La reine obtient finalement sa délivrance.

Jean reprend son ministère avec plus de zèle, sachant que la haine du roi persiste. Se sentant proche de la mort, il annonce en chaire qu'il mourra pour les lois du Christ et de l'Église et prédit de graves malheurs pour la Bohême : profanation des autels, destruction des monastères, persécution des religieux et diffusion de l'hérésie.

Un soir, Wenceslas le fait appeler et lui déclare : « Tu parleras ou tu mourras... » Jean se tait, acceptant intérieurement la couronne du martyr. Le roi ordonne qu'on le jette, pieds et poings liés, dans la Moldau, la nuit, pour que l'exécution reste secrète. Du haut du pont Charles, Jean est précipité dans le fleuve le 29 avril 1383, veille de l'Ascension.

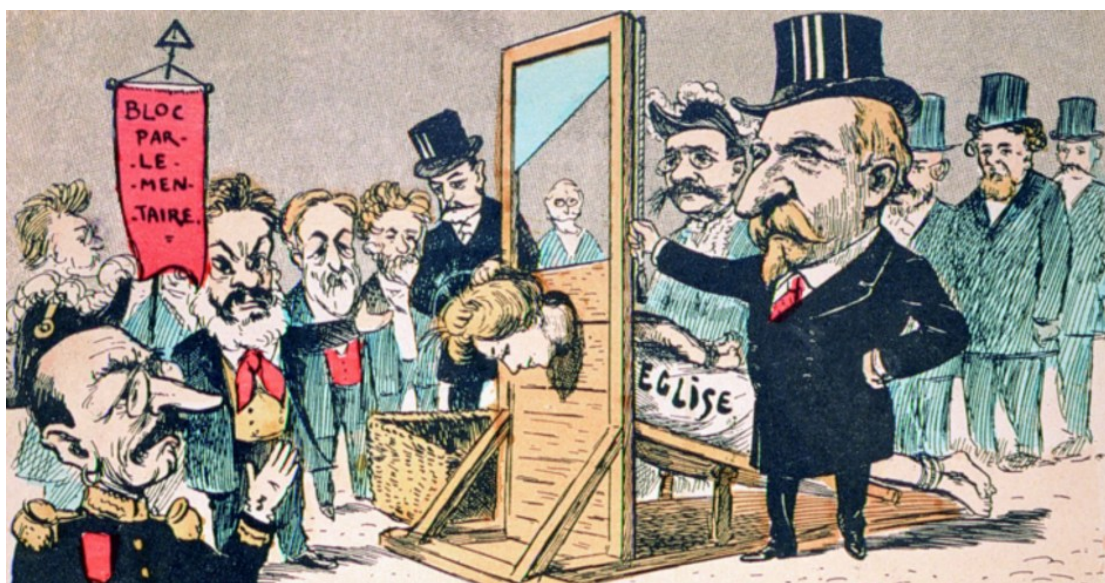
En 1719, lors de l'ouverture du tombeau pour les enquêtes de canonisation, on constate un miracle frappant : si le corps est décharné, les os sont intacts et bien articulés ; surtout, la langue est parfaitement conservée et fraîche, comme si le martyr venait de mourir. Ce fait est interprété comme un témoignage de sa fidélité au secret de la confession. Il est béatifié en 1721 par Innocent XIII, puis canonisé en 1729 par Benoît XIII. Sa fête, célébrée le 16 mai, perpétue la mémoire du prêtre resté silencieux par fidélité à son devoir, jusqu'au martyr.

Résumé de sa biographie lue dans : *Un saint pour chaque jour du mois*, La Bonne Presse.

La République contre l'Eglise

La Cité
catholique

L'école républicaine enseigne abusivement que la Révolution Française est un événement historique daté dans le temps. Elle est en réalité un processus ininterrompu enclenché au dix-huitième siècle, qui n'a cessé de bouleverser la société depuis et, de réforme en réforme, de combattre l'Eglise. Voici quelques étapes de ce processus, repérables grâce au vote de quelques lois.



Loi sur les corporations

14 juin 1791 : loi Le Chapelier, interdisant les corporations ainsi que tout ce qui ressemblait à un corps intermédiaire de professionnels autonomes. Il s'agissait aussi de soustraire l'organisation économique de la cité de l'influence de l'Eglise. René-Guy Isaac Le Chapelier appartenait à la *loge de la Parfaite Union*, à Rennes (affiliation mentionnée dans les notices biographiques les plus sérieuses, notamment celle de l'Assemblée Nationale et les biographies historiques). Les anciennes *cayennes* (maisons de compagnons du Tour de France), repliées dans des arrières-salles d'auberges survécurent discrètement grâce aux mères de famille, moins suspectes aux yeux de la police qu'une assemblée d'ouvriers. Les rapports de police montrent en effet que les autorités admiraient souvent la qualité professionnelle des compagnons, tout en redoutant leur capacité à se mobiliser rapidement d'une ville à l'autre.

Loi sur la crémation des corps humains

La loi du 15 novembre 1887 relative à la liberté des funérailles fut proposée par le député républicain et libre-penseur Jean-Baptiste Blatin, l'une des figures les plus influentes de la franc-maçonnerie sous la Troisième République. Initié à l'âge de 23 ans, le 14 décembre 1864, au sein de la Loge *L'Avenir* à Paris, il atteint le sommet de l'obédience en devenant grand maître du *Grand*

Orient de France entre 1894 et 1895. Sur des arguments prétendument hygiénistes et en arguant déjà la fameuse « liberté de choix », il s'agissait de propager un nouveau rite funéraire afin de briser le monopole de l'Eglise catholique en la matière. Blatin a lui-même rédigé et publié en 1895 des rituels maçonniques spécifiques, notamment concernant les tenues funèbres laïques. La France compte actuellement 214 crématoriums répartis sur tout le territoire, et le nombre de crémations pratiquées équivaut au nombre d'inhumations.

Loi sur la liberté d'association

Porté par Pierre Waldeck-Rousseau, à la tête du « Bloc des gauches » qui intégrait de fervents francs-maçons, son texte est adopté 1^{er} juillet 1901. Lorsqu'en juin 1902, Emile Combes, franc-maçon spécialisé dans la persécution anticléricale, succéda à Waldeck-Rousseau à la présidence du Conseil, sa première préoccupation fut d'appliquer la loi sur le statut des associations aux congrégations religieuses enseignantes, qu'il entendait de la sorte exclure de la formation intellectuelle des jeunes Français. Quels que fussent leur temps d'activité et leur expérience, les congrégations se virent contraintes de quémander auprès de l'Etat le droit de poursuivre leur activité ; >>>

>>> les préfets reçurent, dès lors, l'ordre de fermer les écoles – nombreuses, on s'en doute – écartées au nom d'un catholicisme jugé trop zélé, contraignant les religieux soit à la sécularisation, soit à l'exil. En octobre 1903, le gouvernement parvint ainsi à éliminer 246 écoles congréganistes dans le Rhône, 170 dans la Loire, et 10 000 pour l'ensemble de la France¹. Trois ans plus tard, le 7 juillet 1904, Combes créa un *délit spécial de congrégation* qui déclarait hors-la-loi tout retour à la vie en communauté des frères et des sœurs enseignants dispersés. Plus de cent mille religieux - instituteurs, institutrices – furent concernés par cette mesure liberticide, qui brisait définitivement l'enseignement congréganiste.

Loi de séparation de l'Église et de l'État

Si l'on ne retient que les séparations durables (et non les tentatives rapidement annulées), la France est le quatrième pays à avoir établi une séparation entre l'Église et l'État en 1905, sous l'impulsion du franc-maçon Aristide Briand et du laïcard Ferdinand Buisson.

Deux pays d'Amérique latine l'avaient fait auparavant (Mexique en 1861, Brésil en 1891). En Europe, le Portugal emboîta le pas dès 1911, l'Espagne en 1931 (*interrompue de 1939 à 1978*) et il fallut attendre 1984 pour que le catholicisme cesse d'être religion d'État en Italie. A la séparation stricte à la française, nombre de pays à majorité catholique ont préféré un système de neutralité coopérative, où l'État n'a plus de religion officielle mais continue d'entretenir des relations institutionnelles avec les différentes confessions.

En mettant l'accent sur « la dignité de la personne », Vatican II a rompu avec la théologie politique catholique considérant l'État confessionnel catholique comme une nécessité pour mettre l'accent sur la liberté religieuse individuelle. Ainsi les longues discussions qui ont abouti à la loi de 1991 dans le bastion catholique du Valais s'inscrivent dans le climat créé par le concile Vatican II et favorisé par le pape Jean-Paul II. Comme Charles Péguy l'avait analysé à l'époque, il ne s'agit donc plus de séparation de l'Église et de l'État mais de *suppression de l'Église par l'État*.

Loi sur le divorce à consentement mutuel

Votée le 11 juillet 1975 sous le gouvernement de Giscard d'Estaing, la loi encourage à la fois la ré-

vocation d'un lien scellé devant Dieu par un sacrement et la parole donnée entre époux. Au-delà du fait religieux, permettre de divorcer par simple accord, sans qu'il y ait nécessairement d'entorses graves, relativise en effet la notion même de parole donnée et d'engagement. La procédure amiable se fait sans juge depuis la réforme du 1^{er} janvier 2017. En France, on compte environ 72000 à 75000 divorces par consentement mutuel chaque année, ce qui représente près de 60 % de l'ensemble des divorces. Le divorce par consentement mutuel joue un rôle non négligeable dans l'acquisition de la nationalité française par des étrangers en facilitant la pratique du mariage blanc, avec ou sans dédommagements financiers.

Loi sur l'avortement

En France, l'avortement métamorphosé en *Interruption Volontaire de Grossesse* (IVG) est encadré par la loi Veil de 1975, étendu par les lois de 2022 et protégé par son inscription dans la Constitution en 2024 portée par la député LFI Mathilde Panot. Il est autorisé jusqu'à 14 semaines de grossesse (16 semaines d'aménorrhée) et remboursé à 100 % par la Sécurité sociale. Depuis la loi Veil, 11 millions d'avortements ont été pratiqués en France (estimation fondée sur les statistiques officielles annuelles de la DREES et de l'INED). A titre de comparaison, selon les estimations les plus récentes de l'INSEE, en 2025, la France compte environ 8,0 millions d'immigrés, soit 11,6 % de la population.

Loi sur le mariage pour tous

La loi sur le mariage pour tous en France (loi n° 2013-404) a été promulguée le 17 mai 2013 durant le mandat de François Hollande, étendant le mariage civil ainsi que l'adoption aux couples homosexuels. Elle fut portée par la garde des Sceaux Christiane Taubira, affiliée à la *Grande Loge féminine de France* rattachée à un atelier parisien. Cette dernière a participé à des événements de premier plan, comme un grand oral laïc au Grand Orient de France en décembre 2013 et un discours au dîner annuel de la Grande Loge de France en septembre 2014 sur la paix et l'État de droit. Cette réforme a permis une refonte de la filiation et du statut parental, et ouvert l'accès aux techniques de PMA (FIV, insémination) aux couples de >>>

>>> femmes et aux femmes célibataires. Plus de 70 000 couples de même sexe se sont mariés en France au cours des dix premières années suivant l'application de la loi.

Loi sur l'euthanasie

L'Assemblée Nationale a définitivement adopté le 15 juillet 2026 la loi sur l'euthanasie, atrocement renommée pour la circonstance *aide à mourir*. On ne reviendra pas sur les débats multiples engendrés par ce vote ni sur les risques d'extension à toutes sortes de situations engendrées par cette loi. Notons simplement que le processus révolutionnaire enclenché en 1789 n'a jamais cessé de se développer et de porter des coups à l'Eglise du Christ, en s'attaquant à ses commandements, ses sacrements, sa morale et son magistère. La franc-maçonnerie a joué un rôle décisif dans l'application de ce programme destructeur, comme l'actuel

et déplorable locataire du palais de l'Elysée l'a lui-même souligné dans son discours du Grand Orient, le 8 novembre 2023 :

« Je pourrais citer tant de noms du Grand Orient ou de la Grande Loge, mais nul besoin d'énumérer ici les pères fondateurs de notre République. Tous n'étaient pas maçons, mais tous en défendaient les valeurs. La franc-maçonnerie n'a pas fait à elle seule la République, mais la République, sans elle, ne se serait pas faite. »

Guillaume Guindon

¹ AN, F 17 12495, « Statistique au 12 octobre 1903 des écoles primaires privées congréganistes fermées et rouvertes par des maîtres laïques sécularisés » (1903).

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

*Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.*

Contre les verrues : le vinaigre de cidre !

Avec la rentrée reviennent les activités sportives dont certaines se pratiquent nu-pieds. Qui de nous n'a pas eu parfois à déplorer pour soi-même ou ses enfants la venue de ces vilaines verrues plantaires ?

Vous pouvez essayer de faire disparaître ces « indésirables » grâce au vinaigre de cidre.

Après avoir nettoyé la zone à traiter, imbiber une compresse d'une solution de 2 cuillères de cidre pour une cuillère d'eau. Fixer cette compresse pendant quelques heures et rincer. Vous pourrez constater un ramollissement de la zone autour de la verrue. Renouvelez l'opération jusqu'à disparition.

Attention ! Si la zone est douloureuse, consulter un dermatologue. Ne pas utiliser pour des verrues situées sur des zones sensibles, telles le visage (en particulier le contour des yeux).

L'une des mes proches a testé la très bonne efficacité du remède, ledit remède est également recommandé en cuisine pour les vinaigrettes de salades (et bénéfique pour l'équilibre du PH de l'organisme).

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents...



L'Action catholique, Un modèle d'engagement des laïcs en question

L'article ci-dessous s'appuie sur une conférence prononcée par M. Jean du Pelem le 4 juillet 2026 au congrès du Mouvement Catholique des Familles avec l'aimable autorisation de son auteur.

L'Action catholique est un mouvement destiné aux laïcs catholiques désireux de rayonner en tant que tels dans le monde. Il est né à la fin du XIX^e siècle et a connu son apogée entre les années 1930 et les années 1960. C'est un mouvement qui a irrigué le catholicisme au cours de cette période. Les papes, de saint Pie X à Pie XII, en passant par Pie XI, qui a été appelé le pape de l'Action catholique, lui ont consacré des encycliques. À une époque où les relations entre le pouvoir civil et le Saint-Siège se distendent, où les chrétiens sont condamnés à être des marginaux dans des Etats qui refusent d'appliquer les principes dont ils se réclament, l'Action catholique est vue comme un moyen nouveau pour reconquérir les âmes et les cœurs au règne du Christ-Roi.

L'Action catholique et les mouvements qui s'y rattachent prennent leurs racines dans l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF) fondée en 1886, premier rassemblement de laïcs fondé par des laïcs en vue d'une action catholique globale au sein de la société. Son objectif est de « coopérer au rétablissement de l'ordre social chrétien ». L'ACJF commence par recruter dans la classe dirigeante et intellectuelle puis se démocratise et s'ouvre aux milieux non dirigeants, avec une orientation sociale affirmée (« sociaux parce que catholiques »). Elle permet aux catholiques français, divisés sur la question du régime, d'agir en tant que tels dans la cité. Dès la fin du XIX^e siècle, l'Action catholique atteint tous les secteurs : jeunes, sportifs, femmes, cercles d'études, équipes sociales, conférences saint Vincent de Paul, etc. Le mouvement compte 140 000 membres en 1914.

Après la première guerre mondiale, l'Action ca-

tholique se développe sous le pontificat de Pie XI qui veut restaurer un ordre social chrétien tandis que des clercs y voient le moyen de moraliser les classes populaires déchristianisées : en 1927, naît la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) créée par l'abbé Cardijn en Belgique, puis la même année en France par l'abbé Guérin, vicaire à Clichy. C'est la première fois que de jeunes ouvriers croyants s'organisent en dehors du patronage des « notables » ; ils veulent « voir-juger-agir » par eux-mêmes et refaire chrétiens leurs frères grâce à l'apostolat du semblable par le semblable.

A la suite de la JOC sont créés d'autres mouvements : la JAC (Jeunesse agricole chrétienne) en 1929, la JEC (jeunesse étudiante chrétienne) la même année puis la Jeunesse indépendante chrétienne (JIC) en 1935. Le mouvement va se spécialiser par milieux socio-économiques (Chrétiens dans le monde rural, Action catholique ouvrière, Action catholique des milieux indépendants pour la bourgeoisie), puis par milieux socio-professionnels, avec le Mouvement des cadres chrétiens, l'Action catholique des membres de l'enseignement chrétien ; enfin par sexe ou par âge (Action catholique générale féminine), l'Action catholique des enfants. Cette liste n'est pas exhaustive. Une démarche commune sous-tend l'ensemble de ces mouvements : tenter de rejoindre tous les hommes et femmes, qu'ils soient chrétiens ou non, en s'appuyant sur une même appartenance sociale, professionnelle et culturelle (apostolat du milieu sur le milieu).

Rome voit d'un œil favorable cet engagement des laïcs dans la cité. Saint Pie X, dans l'encyclique *Il fermo proposito* du 11 juin 1905 salue « ces multiples œuvres de zèle, entreprises pour le bien de l'Eglise, de la société et des individus, communément désignées sous le nom d'*Action catholique*, qui, par la grâce de Dieu, fleurissent en tout lieu ». L'encyclique distingue les œuvres « qui viennent directement en aide au ministère spirituel et >>>

>>> pastoral de l'Eglise et qui se proposent une fin religieuse visant directement le bien des âmes » qui « doivent dans tous leurs détails être subordonnées à l'autorité de l'Eglise et des évêques » de celles fondées pour défendre la civilisation chrétienne dans l'ordre social et politique, qui doivent se conformer aux principes de la doctrine et de la morale chrétiennes, mais se mouvoir avec la liberté qui leur convient raisonnablement, puisque c'est sur elles-mêmes que retombe la responsabilité de leur action, surtout dans les affaires temporelles et économiques.

Plus tard, dans l'encyclique *Ubi arcano* du 23 décembre 1923, Pie XI n'inclut dans les œuvres d'Action catholique que celles qu'il place sous l'autorité du clergé. Il parle de « mandat » confié aux laïcs par les autorités religieuses. L'Action catholique est alors la collaboration des laïcs à l'apostolat des clercs. C'est un mouvement spirituel qui poursuit des buts religieux et non politiques. Même s'il n'interdit pas à ses membres de participer à la vie publique, Pie XI entend que l'Action catholique se tienne au-dessus de la politique, comme l'Eglise, car elle est établie pour le salut des âmes.

L'apogée du mouvement aura lieu après 1945 lorsqu'elle devient une organisation de masse, avec trois millions d'adhérents en 1949 en Italie. En France, l'Action catholique est elle aussi une force incontournable mais va évoluer dans le sillage de l'ouvrage des abbés Daniel et Godin, *France pays de mission*. Les mouvements qui s'affichent chrétiens veulent « construire l'Eglise en classe ouvrière », voire « chercher Dieu dans l'action du monde ouvrier ». Rechristianiser la classe ouvrière est devenu incompatible avec l'état d'esprit du moment. Les mouvements catholiques ouvriers se déconfessionnalisent. Lors de la messe célébrée par le pape Jean Paul II à Saint-Denis en 1980 et consacrée aux ouvriers, on fit prier l'assistance pour demander pardon pour « le péché par

manque d'unité dans l'action ouvrière ».

Ce mouvement a continué à dériver : sur le plan politique, l'Action catholique a été le vivier d'une gauche qui s'est voulu d'inspiration chrétienne. Jean-Yves Le Drian, ancien ministre de François Hollande puis d'Emmanuel Macron, a été président de la JEC pour le Morbihan. Jean-Marc Ayrault, Premier ministre de François Hollande au moment du vote de la loi Taubira, est issu du MRJC (mouvement rural de la jeunesse chrétienne) qui succède à la JAC. Aujourd'hui, Mathilde Hignet, députée LFI d'Ille-et-Vilaine, née en 1993, est une ancienne du MRJC. Sur le plan religieux, l'Action catholique a vu naître les prêtres ouvriers, les premières expérimentations liturgiques, l'abandon du latin, les messes des jeunes, la contestation de l'encyclique *Humanae vitae* sur la contraception, les appels

vers les frères communistes, les réunions œcuméniques, etc.

Comment expliquer la dérive d'une œuvre qui semblait florissante ? Il est possible de mentionner trois causes principales : la tentation de la nouveauté, le dédain du politique, la tentation de la conciliation avec le monde. L'entrée des laïcs dans des mouvements d'Action catholique va entraîner leur émancipation à l'égard des cadres traditionnels de la société que sont la paroisse, modèle jugé inadapté au temps présent, et la famille. La tutelle exercée par la hiérarchie catholique sur ces mouvements ne va pas empêcher leurs membres de promouvoir une société déchristianisée.

Le mépris pour la politique : si, comme le rappelle Monseigneur Lefebvre le 4 mars 1962, « les papes ont dit explicitement que l'Action catholique n'était pas la seule activité à laquelle sont conviés les catholiques », beaucoup de militants de l'Action catholique vont mal comprendre les instructions romaines et en tirer deux conclusions erronées : celle que l'époque exige un >>>



>>> apostolat propre des laïcs, puis que le politique ne saurait être guidé par les exigences de la morale et ne serait qu'une science pratique irréductible aux exigences du bien et du mal, pouvant faire fi du respect de la loi naturelle ou du règne du Christ-Roi.

La conciliation avec le monde : cette action va se déployer dans un monde qui va devenir sa propre finalité, ignorant la mise en garde que formulait déjà saint Pie X aux clercs trop soucieux de « donner une excessive importance aux intérêts matériels du peuple en négligeant les intérêts bien

plus graves de son ministère sacré ». Les mouvements d'Action catholique vont mettre l'accent sur l'humanisation des milieux, une sympathie fondamentale à l'égard de l'évolution du monde, voire une théologie où tous les hommes de bonne volonté sont considérés comme vivant implicitement de l'esprit du christianisme. L'échec de l'Action catholique n'a fait que précéder celui du concile Vatican II.

Thierry de la Rollandière

Le Mouvement Catholique des Familles (MCF), qui compte plus de deux mille familles adhérentes, a tenu les 3, 4 et 5 juillet 2026 son congrès annuel et célébré son 25^{ème} anniversaire sur le site de l'école Saint-Michel de la Martinerie à Montierchaume (Indre). Il a rassemblé à cette occasion plus de 800 personnes sur le thème « Familles missionnaires ». Le congrès a été clôturé par la première messe pontificale célébrée par Monseigneur Marc Hanappier. Les activités du MCF sont organisées autour de cinq pôles : l'entraide éducation pour aider les familles à financer les scolarités de leurs enfants inscrits dans les écoles hors contrat, l'entraide handicap pour aider les familles ayant des enfants handicapés, des forums d'orientation métiers pour aider les jeunes à s'orienter dans leurs études, des sessions de fiancés pour compléter la préparation au mariage des futurs conjoints et une centaine de cercles de familles situés principalement en France mais aussi en Belgique et en Suisse. Le MCF publie deux revues : la Malle aux mille trésors destinée aux enfants et Familles d'abord à l'intention de ses membres. Pour plus de renseignements, consulter le site mc.familles.com.

De fil en aiguille

Le jupon pour doubler facilement les jupes légères



Chères couturières,

Partagez-vous avec moi ce souci de devoir ajouter des doublures à chaque nouvelle jupe ? Les tendances actuelles sont longues et fleuries, mettant en valeur le charme féminin, mais ces tissus sont aussi légers que transparents... Le plus simple est de vous équiper d'un ou plusieurs jupons que vous pourrez adapter à votre tenue du jour selon sa couleur !

Nous vous proposons un patron ajusté de la jupe élastiquée pour un équipement aussi essentiel que discret !

Bonne couture !

Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Tout le monde parle trop. Si nous faisons un examen de conscience honnête, nous nous remémorerons tous ces moments où nous avons trop parlé. Ce dîner où nous avons pris trop de place dans les discussions, ce moment où nous avons médité d'une connaissance ou d'un voisin, cette autre fois où nous avons affirmé avec certitude quelque chose, qui s'est révélé faux par la suite. Nous nous sommes bien gardés depuis d'en reparler avec ceux que notre assurance a pu tromper... En y repensant, oui, nous réalisons que peut-être eût-il mieux fallu se taire.

Il y a aussi ces fois où, peut-être submergés par une émotion quelconque, nous n'avons pas non plus retenu notre langue. Nous avons dit des choses que nous regrettons, des insultes, des méchancetés, nous avons divulgué un secret. Si notre ange gardien avait pu nous apparaître, soyons certains qu'il nous aurait dit « Chut ! tais-toi, c'est mieux ainsi. »

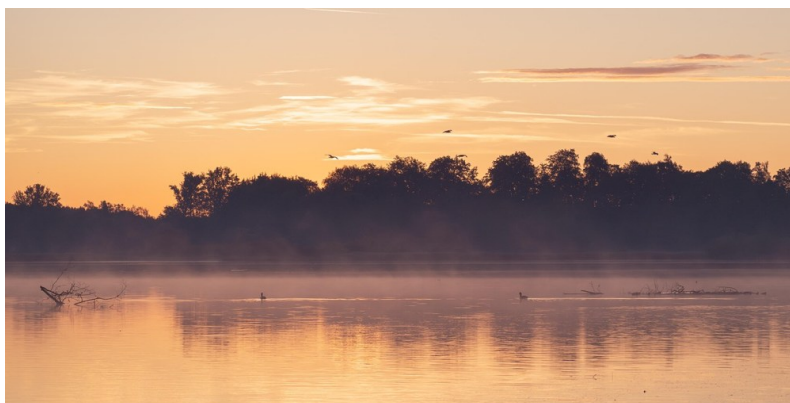
Le bruit est propice à tant de maux ! Mensonge, vanité, rumeur, médisance, calomnie, parfois même grivoiserie ou blagues douteuses... Ah si nous tenions notre

langue ! Plus encore que notre « parler » sans retenue, nous aimons nous entourer de bruit. Qui, aujourd'hui, n'allume pas systématiquement la radio quand il prend sa voiture ? Qui regarde les paysages dans le train, n'ayant avec lui qu'un livre pour s'occuper loin de son téléphone ? Qui parfois, s'assoit dehors dans le jardin et contemple les oiseaux et les arbres pendant quelques longues minutes bienfaisantes ? Qui ne dégage pas systématiquement son smartphone à la moindre vibration causée par une notification quelconque ? Qui ne le consulte pas des dizaines de fois par jour ? Qui n'a pas laissé son interlocuteur parler dans le vide, son attention soudainement captée par un message ? Qui ne lit pas des dizaines d'articles de journaux sur tous les sujets, les effleurant tous mais n'en maîtrisant aucun ?

Qui, submergé par le flot quotidien d'informations, n'a pas déjà oublié les sujets qui occupaient la une des journaux et de son esprit il y a seulement 3 mois ? Qu'en reste-t-il ? Du vent ...

Que de bruit ! Comment notre âme peut-elle respirer ? Comment notre intelligence peut-elle fonctionner ? Comment Dieu peut-Il nous parler ?

Nous savons les méfaits de la langue non tenue. Mais souvent, nous oublions les autres méfaits qu'entraîne le bruit que nous laissons nous environner, voire que nous créons. Nous pouvons en lister au moins deux : si le bruit envahit notre vie, si nous ne laissons à notre esprit aucun temps de réflexion ni de contemplation, alors nous nous abrutissons. Mais plus grave encore que les dommages causés à notre intelligence, si jamais notre âme ne peut respirer dans des moments de silence, alors nous nous coupons de Dieu. Le réalisons-nous vraiment ?



Revenons d'abord sur le tort que le bruit cause à l'intelligence. Oui, sans silence, nous devenons bêtes. Nous ne réfléchissons plus. Le muscle de notre intelligence s'affaiblit. Il faut du

temps pour construire un syllogisme, vérifier la majeure et la mineure, tirer une conclusion. Il faut du temps pour ne pas tomber dans un sophisme et ne pas nous faire piéger par nos multiples biais psychologiques. Plus encore, il faut une vie plus silencieuse, plus calme, pour qu'après une certaine durée, nous réalisons à quel point notre intelligence s'atrophieait quand nous vivions dans le bruit. Un peu comme il faut quelques mois à une graine pour germer, il faut du temps à notre intelligence pour se remettre à fonctionner efficacement une fois que nous avons fait silence. Ce n'est pas instantané. Imaginons un élève qui vit dans le bruit, ses résultats vivent. Un jour, aidé par un bon professeur, il décide de faire le ménage dans sa vie : moins de films, moins de musiques abrutissantes, plus de lectures saines, >>>

>>> plus de temps de prière et de méditation. Une fois le silence fait dans sa vie, il devra être patient et persévérer, car il ne verra son intelligence retrouver sa pleine puissance qu'après un certain temps, parfois quelques mois, voire plus ! De même, un adulte qui vit dans le bruit, ne pourra retrouver une réflexion profonde et vraie qu'après un temps où le silence sera redevenu roi dans sa vie. Ce n'est pas pour rien que certaines écoles d'élite, notamment aux Etats-Unis, bannisent les écrans et les réseaux sociaux. Voulons-nous être plus bêtes qu'eux ? Voulons-nous que nos enfants restent stupides et soient manipulés par de grandes entreprises américaines ou chinoises tenues par des gens qui protègent leurs enfants de tous les poisons qu'ils font ingurgiter aux nôtres ? Pour être libre, il faut savoir juger ce qui est bien. Pour juger, il faut savoir réfléchir en vérité. Pour réfléchir, pour que notre intelligence respire et se fortifie, il faut étudier. Pour étudier, il faut faire silence !

Le deuxième méfait du bruit qui nous entoure est qu'il nous coupe de Dieu. Cela est plus grave encore. Oui, soyons-en convaincus, Dieu parle dans le silence. C'est une vérité qui s'impose à nous ! Si nous n'avons aucun moment de vrai silence

dans notre vie, alors nous courrons à notre perte. Un chrétien qui jamais ne prie en silence après la communion ou après la messe, qui jamais ne médite, qui jamais ne fait de retraite, qui jamais ne s'impose de règles quant à l'usage des écrans (films, téléphones, réseaux sociaux), qui jamais ne sait se taire, qui jamais ne s'émerveille sur ce qui l'entoure car il ne sait même plus regarder, qui jamais ne fait de réels examens de conscience, alors ce chrétien est en grand danger. Nous pouvons même affirmer qu'il est en danger de mort. Par son inconscience, il érige un mur entre lui et la grâce de Dieu, il se coupe de la source de vie et se dessèche peu à peu.

Alors, ayons le courage de dire stop. A tout ce bruit, disons « Chut ! Tais-toi ! » et faisons silence, chacun dans son état de vie, comme on peut. Faisons régulièrement le point sur la place que nous donnons au silence dans notre vie. Certes, nous ne sommes pas des moines, mais disons-nous bien que cette place que nous laissons au silence, c'est la place que nous laissons à Dieu dans notre vie.

Louis d'Henriques

Un peu de douceur... Savoir parler... Mais savoir se taire

Il est un mot qui n'a plus beaucoup de portée actuellement, et qui se vide de plus en plus de son contenu, c'est le mot « secret ».

Garder un secret est quasiment impossible dans un monde où tout se sait, où tout se divulgue, où tout s'étale. Car la vaine gloire d'avoir la primeur d'une information l'emporte sur l'honneur de savoir garder le silence, quand on l'a promis. Certains rêvent même de légiférer sur la suppression du secret de la confession.

Et pourtant, comme il est précieux d'avoir confiance en quelqu'un qui puisse garder une confidence à tout jamais, qui sache le faire même dans les conditions les plus périlleuses. Là, on reconnaît le véritable ami.

C'est une qualité que nous pouvons cultiver au quotidien, comme l'ont fait par exemple, tant d'agents doubles, jamais pris à défaut, par leur seule capacité naturelle à maîtriser leur volonté et toutes leurs réactions extérieures, dont la parole.

Alors, même si nous ne sommes pas confrontés à cette extrémité, il n'est pas impossible qu'un jour, nous soyons amenés à devoir nous taire, coûte que coûte, de façon héroïque, car notre parole serait lourde de funestes conséquences.

Comment pourrions-nous alors y arriver si nous n'avons pas pratiqué et travaillé auparavant, à bon escient, ce culte désuet du secret ?

La pédagogie du silence

Pour les petits
comme pour
les grands

De plus en plus rejeté dans notre monde actuel, le silence est en réalité essentiel au développement de nos enfants. Nous ne devons pas le craindre, bien au contraire. Aujourd'hui le silence est devenu une denrée rare et ô combien précieuse. Les psychologues commencent à reconnaître l'importance du silence pour la santé mentale. Les thérapies utilisant le silence, telles que la méditation, le yoga, gagnent en popularité. Et un mouvement croissant favorise la déconnection et la recherche de moments de silence, tant pour des raisons de santé que pour le « bien-être spirituel ».

Pour nous, parents catholiques, le silence n'est pas purement matériel et inerte, ni davantage un silence extérieur qui ne tendrait qu'à favoriser les divagations du dedans, les rêvasseries, les bouillonnements d'une passion romanesque ou coupable. Il s'agit

ici d'un silence qui apaise, qui amasse nos richesses intérieures et les met en ordre. *Le silence est une lumière. Quand le soleil s'éteint, la lampe de la maison s'allume, et l'on sait que les intimités brillent alors davantage, dans le réduit calme et le mystère du foyer* (A. D. Sertillanges in La vie catholique). Il faut le silence, pour que la vérité envahisse l'esprit, les lois du monde agissent tout le temps, mais leur intimité nous échappe, le monde nous cache Dieu. Il faut nous plonger en esprit dans cette immensité, notre éducatrice ; il faut rentrer en soi pour entendre tout ce que Dieu nous dit. Ce que nous avons compris avec le temps, enseignons-le plus tôt à nos enfants car le silence nous est salutaire, il nous libère, nous épure et nous élargit, nous rend sages et, au lieu du papillonnement quotidien, nous mène au mystère

qui est le Vrai. Voyons ensemble combien le silence est un soutien dans la formation et l'éducation de nos enfants.

Importance du silence pour le nourrisson

Dès la naissance, le silence joue un rôle crucial dans le sommeil du bébé. Les nouveau-nés passent une grande partie de leur temps à dormir, et un environnement silencieux favorise un sommeil de qualité, essentiel pour le bon développement de leur cerveau, et l'équilibre de leur système nerveux en pleine construction.

Une mode actuelle imagine que le nourrisson



pleure parce qu'il est seul et s'ennuie d'être trop longtemps dans son berceau, qu'il ne fait donc pas la différence entre le jour et la nuit. Aussi, voit-on aujourd'hui de tout jeunes bébés de longues heures dans leur transat que l'on déplace de pièce en pièce selon les acti-

vités de la famille. Le bébé vit ainsi dans un bruit quasiment permanent, tantôt endormi, tantôt réveillé en sursaut lorsque soudain sa maman entreprend de vider le lave-vaisselle ou de répondre au téléphone. Or un bébé qui passe sa journée dans le bruit emmagasine beaucoup de tensions qui le feront pleurer la nuit, lorsqu'enfin il pourra se relâcher! Un bébé qui dort bien est un bébé heureux qui, par conséquent, aura des parents reposés. Le nourrisson, pour son équilibre, a besoin du calme silencieux de sa chambre pour des moments de repos réguliers.

En grandissant, le tout-petit habitué au silence éveillera ses sens au monde : le regard et la voix de ses parents, le bruit du vent dans les feuilles ou la pluie sur les carreaux, le chant des oiseaux ou le bourdonnement d'un insecte... Tous >>>

>>> ces bruits familiers contribuent à son développement cognitif.

Le silence dans le développement de la petite enfance (3-5 ans)

Les enfants apprennent énormément par le jeu. Un environnement calme et silencieux peut favoriser la concentration pendant ces activités ludiques. Sans distractions sonores, les enfants peuvent se plonger dans leurs jeux, développer leur imagination et améliorer leurs compétences motrices.

Observez un enfant construisant une tour en Lego : dans le silence, chaque pièce est soigneusement placée, chaque mouvement réfléchi. Le silence permet une immersion totale dans l'activité, renforçant ainsi l'apprentissage et la créativité.

Le silence peut également être un allié dans l'apprentissage du langage. Lorsque les enfants sont au calme, ils peuvent mieux écouter et assimiler les mots et les phrases. Les parents peuvent profiter de ces moments pour lire des histoires ou engager de vraies petites conversations ! En leur lisant un livre à voix haute dans un environnement silencieux, les enfants peuvent mieux se concentrer sur les mots, les intonations et les expressions faciales, enrichissant ainsi leur vocabulaire et leur compréhension linguistique.

Le silence dans le développement de l'âge scolaire (6-12 ans)

A l'école, la capacité à se concentrer est primordiale. Un environnement calme et silencieux permet aux enfants de se concentrer sur leurs devoirs et d'assimiler de nouvelles informations plus efficacement.

Le silence permet également aux enfants de réfléchir de manière plus approfondie. En l'absence de distractions sonores, ils peuvent mieux se concentrer sur les tâches complexes et développer leurs compétences en résolution de problèmes.

Prenons l'exemple d'un enfant résolvant un puzzle difficile. Dans le silence, il peut analyser chaque pièce, réfléchir la meilleure stratégie, et finalement, ressentir la satisfaction d'avoir réussi.

La lecture est une activité qui profite grandement du silence. Les enfants peuvent s'immerger dans des livres, développer leur imagination et améliorer leur compréhension de lecture. Lorsqu'un enfant lit un livre captivant en silence, il peut visualiser les scènes, entendre les dialogues dans sa tête et vraiment vivre l'histoire. Ces moments de lecture silencieuse sont précieux pour son développement tant intellectuel qu'émotionnel.

Les parents jouent un rôle capital dans l'équilibre physique et spirituel de leurs enfants en leur faisant découvrir et aimer ce silence qui repose et aide à tout mieux faire. Apprenons-leur à le rechercher, à le respecter, à se servir de lui pour être meilleur. La prière en famille exige une tenue recueillie et calme lorsque nous parlons au Bon Dieu. Les moments de lecture en famille seront calmes et réguliers, les parents étant les meilleurs modèles de leurs enfants, auront laissé leurs téléphones hors du cercle familial. On ne se parle pas sans arrêt, mais lorsqu'on a quelque chose à dire, que l'on raconte tranquillement, et l'on s'écoute mutuellement.

Le silence est un allié indispensable au bon équilibre de toute la famille, alors la prochaine fois que nous sortirons faire une promenade en famille, écoutons ensemble le silence, apprenons à aimer le bruit du vent, à reconnaître le cri des animaux, et à rendre grâce à Dieu de le trouver dans sa belle création comme dans le grand silence de nos âmes.

Sophie de Lédinghen

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Le Kyrie

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié. Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

C'est une âme bien misérable, et cependant remplie de confiance en votre divine miséricorde, qui vient se jeter à vos pieds et les couvrir de ses larmes, ô mon Dieu trois fois saint. Par cette méditation je vous demande la grâce de ne jamais perdre confiance en votre miséricorde.

Composition de lieu

Kyrie Eleison. Je contemple la grandeur et la beauté de Dieu le Père, Le Fils et le Saint-Esprit, trois personnes rassemblées en un seul Dieu d'amour. Et je vois mes péchés, bien trop nombreux, qui crient réparation pour tant d'offenses faites à la divine majesté.

Corps de la méditation

Seigneur, ayez pitié ! Christ, ayez pitié ! Seigneur, ayez pitié ! « Du fond de l'abîme, je crie vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix. » (Ps 129 ; 1-2)

Cette prière, que l'on chante en grec¹, est divisée en trois parties, qui s'adressent tour à tour à chacune des trois personnes divines.

Kyrie Eleison : Seigneur, ayez pitié de nous ! A vous Dieu mon Père, je viens supplier par trois fois de prendre pitié de ma misère. Trois fois, car vous êtes indissolublement lié au Fils et au Saint-Esprit, et ce que l'on demande à l'un, on le demande aux autres. La gloire du premier rejaillit automatiquement sur les autres personnes. Je crois en vous.

Christe Eleison : Christ, ayez pitié de nous ! A vous, Dieu le Fils, va à présent ma supplication. Vous avez pris chair pour vous faire semblable à nous, vous avez porté sur vous le péché du monde, ayez pitié de ma faiblesse ! Le chemin de croix retient de vous trois chutes sur le chemin du Calvaire. C'est avec confiance que je viens par trois fois vous supplier de m'aider à me relever, pour avancer à nouveau courageusement sur la voie du Salut. Qu'aucun sacrifice ni renoncement ne m'arrête pour suivre votre exemple. J'espère en vous.

Kyrie Eleison : Seigneur, ayez pitié de nous ! Dieu d'amour, Esprit-Saint, vous embrasez de votre Feu tous ceux qui veulent se laisser mener par vous. Je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde, certain que vous triompherez de moi et en moi malgré ma faiblesse. Je vous aime de tout mon cœur.

Colloque

Que les neuf Chœurs de Anges se joignent à moi pour vous adresser cette humble prière de supplication, ô Trinité bénie ! Qu'ils intercèdent pour moi, avec leur Reine qui est aussi ma mère, afin que malgré mon indignité je puisse m'approcher sans crainte de vous, attendant tout de votre Bonté puisque sans vous je ne peux rien faire. Que je ne me lasse pas d'implorer, et d'implorer sans cesse : « Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une pierre ? » (Luc ; XI, 11)

Germaine Thionville

¹ Le Kyrie était à l'origine dans la liturgie grecque, et a été intégré dans le missel romain dès le IV^e siècle.



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



LA REVOLUTION EXPLIQUEE AUX JEUNES GENS ET A TOUS CEUX QUI VEULENT ENFIN COMPRENDRE - Mgr de Ségur – Chiré – Réimpression 2026

Le lecteur trouvera dans ce petit livre une définition de la « Révolution française » : définition, causes, principes, moyens d'actions et remèdes. A partir de 16 ans pour tous ceux qui veulent se former et connaître les principes révolutionnaires. Un livre à avoir absolument dans sa bibliothèque.

DEVIENS CE QUE TU ES - Marcel et Marie De Corte

La réédition de ce magnifique ouvrage nous réjouit. Agé tout juste de 18 ans, Léon, atteint de poliomyélite dès l'âge de 10 ans, parvient malgré une vie de souffrances, à atteindre les sommets des réalités surnaturelles. Passionné par la musique, le dessin et l'art, plein de vie malgré tout, il réalise avec une extrême intensité que « l'essentiel est invisible pour les yeux ». Un magnifique exemple pour redonner vie à notre jeunesse. Tous à partir de 15 ans y trouveront comment trouver la joie de l'âme au milieu des épreuves.

MA PETITE LITURGIE - A. Basset – Les petits chouans - 2026

Ne croyez pas découvrir un « Missel de plus », c'est plutôt un livre complémentaire très attendu qui répondra aux questions de tous ! Les plus grands seront aussi ravis que les petits de découvrir la symbolique et les noms de tout ce qui entoure la Sainte Messe : l'autel, les linges sacrés, les ornements, l'année liturgique et bien d'autres encore ! Un beau cadeau très instructif qui aidera chacun à mieux suivre sa Messe.

LE GRAND GUIDE VISUEL DE L'APICULTEUR – Les techniques apicoles pour conduire un rucher – Rustica Editions – 2026

Avec ce guide, vous n'hésitez plus à vous initier à l'apiculture. Vous y découvrirez les connaissances essentielles et les conseils d'expert qui vous guideront tout au long de l'année. Et non seulement vous pourrez récolter du bon miel et en nourrir votre famille mais vous trouverez là une excellente occasion pour rassembler parents et enfants autour d'une activité saine. L'organisation de leur « société » et la finesse de leur travail seront une source perpétuelle d'observation et une occasion magnifique d'admirer la beauté de la création !

La Grande Chartreuse, terre de silence

Non loin de Grenoble, au pied du Grand Som, principal sommet du massif de la Chartreuse, se dresse depuis neuf siècles celle qu'on appelle la Grande Chartreuse. Fondé à la fin du XI^e siècle par saint Bruno, avec l'appui d'Hugues, évêque de Grenoble, le monastère est conçu pour allier érémitisme et cénobitisme (vie en communauté). Berceau de l'ordre des Chartreux, la vie quotidienne y est dès l'origine rythmée par le silence.



La quête de saint Bruno

Né à Cologne, Bruno devient assez jeune chanoine de Reims où il est écolâtre, c'est-à-dire maître de l'enseignement, pendant 20 ans. Suite au décès de Gervais, archevêque de Reims, un nouvel archevêque du nom de Manassé, peu soucieux de sa charge et simoniaque, est élu. Bruno, pourtant intellectuel réputé, décide alors de tout quitter pour mener une vie érémitique. Accompagné par six de ses compagnons, il arrive en 1084 à Grenoble, où l'évêque du lieu, Hugues, lui suggère de s'installer dans les hauteurs du massif. Deux ans plus tard, le 9 décembre 1086, Hugues ratifie solennellement les donations des 1 700 ha de terres qui constituent le « Désert ».



Dans le monastère nouvellement fondé, saint Bruno établit une règle, les coutumes cartusiennes, qui ne seront mises par écrit qu'en 1127 par Guigues, cinquième prieur de la Chartreuse. Elles stipulent la clôture stricte, le nombre limité de pères (13) et de frères (16) par monastères ainsi que le respect strict du silence y compris en travaillant. Dans le même esprit, les offices sont chantés en chant grégorien sobre, sans instrument de musique et sans polyphonie. Les statuts précisent également : « Notre application principale et notre vocation sont de vaquer au silence et à la solitude de la cellule. Elle est la terre sainte, le lieu où Dieu et son serviteur entretiennent de fréquents colloques, comme il se fait entre amis. Là, souvent l'âme s'unit au Verbe de Dieu, l'épouse à l'Époux, la terre au ciel, l'humain au divin ». (Statuts 4.1)

L'organisation de la vie dans le Désert

Les coutumes cartusiennes développent une spiritualité du désert, distinguant trois degrés de solitude : la séparation du monde, la garde de la cellule, où « l'ermite est comme un poisson dans l'eau » chap. 31, et la solitude du cœur. Pour répondre au premier degré, la séparation du monde, Bruno choisit un lieu très escarpé, non par misanthropie et repli sur soi mais pour faciliter la solitude intérieure. Le moine est ainsi préservé des bruits qui dissipent la vie intérieure par la triple protection du désert, de la clôture et de la cellule.

Cette idée se retrouve dans l'agencement initial de toutes les chartreuses, dont la Grande Chartreuse : les cellules individuelles des moines sont groupées autour d'un cloître ou d'une galerie menant directement à l'église. À l'origine, seule l'église était une construction en pierre, les cellules, véritables habitations individuelles semblables aux cabanes des bûcherons, étaient en bois.

En contrebas, à quatre kilomètres de distance, se trouve la maison basse ou Corrierie, où vivent les frères convers. On y trouve les ateliers, appelés obédiences, lieux du travail manuel, >>>



>>> volontairement éloignés de la maison haute, où résident les pères, pour ne pas troubler leur silence. Chaque samedi, les frères de la maison basse montaient à la maison haute pour participer à la liturgie dominicale et à la vie commune, suivant la tradition des Laures des débuts du monachisme.

Guibert de Nogent, contemporain de saint Bruno, décrit ce premier monastère, précisant que les moines ont accès à l'eau courante : « Quant à l'eau, soit pour boire, soit pour les autres besoins, ils en ont autant qu'il leur en faut, par un conduit qui tourne autour de toutes les cellules, et arrive même dans l'intérieur par de petits tuyaux. »

La reconstruction du XVII^e siècle

De ce premier monastère, construit deux kilomètres plus haut que le monastère actuel, il ne reste rien. Il fut détruit par une avalanche en 1132. Un oratoire, dédié à Notre-Dame-des-Cabanes (Notre-Dame-de-Casalibus), fait mémoire de l'emplacement du premier réfectoire. Le monastère fut donc reconstruit en contrebas. Toutefois, en raison des matériaux employés pour la construction des bâtiments, en l'occurrence le bois, la Grande Chartreuse connut un à deux sinistres majeurs par siècle, sans pertes humaines. C'est suite à l'incendie de 1676, qui détruisit en grande partie la maison haute, que le prieur de l'époque, Dom Innocent Le Masson, entreprit de reconstruire le monastère selon un nouveau parti architectural, plus adapté aux besoins de l'ordre.



Forte d'une communauté de 120 religieux (pères et frères), le nombre de cellules a explosé. La Grande Chartreuse connaît son apogée démographique en même temps qu'elle devient une véritable puissance temporelle, en raison de l'exploitation industrielle du bois et du fer, assurant tout au long du XVII^e siècle des revenus conséquents. Par ailleurs, son territoire dépasse largement les limites du Désert initial, puisqu'il inclut tout le sud du massif montagneux.

Les bâtiments sont reconstruits intégralement en pierre de taille, dans le style classique du XVII^e siècle. L'architecture demeure toutefois très sobre, Dom Le Masson refusant tout ornement superflu. À ses yeux, la beauté des bâtiments réside uniquement dans leur symétrie et leurs proportions harmonieuses. Outre la reconstruction en pierre, les travaux incluent des agrandissements et la prévention des incendies : les tuiles de bois sont remplacées par des tuiles d'ardoise, matériau importé à grand frais des Ardennes. Les bâtiments ainsi reconstruits, tout en rappelant l'idéal de simplicité de l'ordre, affirment le rang de la Grande Chartreuse aux yeux de tous. Ces bâtiments modernes sont classés monuments historiques depuis 1912.

Conclusion

En dépit de sa suppression à la Révolution et de l'expulsion *manu militari* des moines par la très anticléricale III^e République en 1903, les chartreux poursuivent encore aujourd'hui la quête de silence de saint Bruno. La Grande Chartreuse, « mémoire et lumière de l'ordre », selon une expression du chapitre général de l'ordre en 1371, témoigne encore aujourd'hui d'un mode de vie tout voué à la solitude et au silence. Chaque parole prononcée par un chartreux est une prière, tout comme ses silences.



Une médiéviste

Actualités culturelles



- **Barcelone (Espagne)**

Alors que l'on célèbre le centième anniversaire de la mort d'Antoni **Gaudi** (1852-1926), la municipalité de Barcelone a annoncé - pour **2028** - l'ouverture d'un futur **musée** dédié à l'architecte. La ville de Barcelone offre déjà un beau panel de monuments conçus par l'artiste ainsi qu'un musée aménagé dans sa propre demeure ; néanmoins, la nouvelle structure promet de se pencher sur un aspect original de « l'architecte de Dieu », à savoir sa spiritualité. Ceci explique pourquoi le futur musée ouvrira ses portes au sein du collège Sainte Thérèse, édifié par Gaudi entre 1888 et 1890 ; commandité par Enric d'Osso, fondateur de la compagnie Sainte Thérèse de Jésus, le monument devait abriter un collège d'enseignement féminin tout en constituant le siège de la communauté. Gaudi hérite du projet alors que les fondations sont déjà en place : il se base donc sur ces précédents pour élever un bâtiment en briques (matériau le plus économique) censé manifester une austérité conforme au vœu de pauvreté des religieuses ; l'architecte ne se privera cependant pas de quelques décors qui lui sont propres, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice. Classé bien d'intérêt culturel depuis 1969, le collège ouvrira ses portes au public pour la toute première fois en 2028 : un moyen unique de mieux connaître la spiritualité qui imprègne l'œuvre et la vie de l'artiste.

- **Chantilly (France)**

En février dernier, le château de Chantilly a annoncé la **redécouverte d'un bicorne de Napoléon I^{er}** dans ses réserves. Légué par l'empereur à son fils en 1821, il s'agit de l'un des 4 chapeaux qu'il avait emportés à Sainte-Hélène lors de son dernier exil. N'ayant pu être remis à l'Aiglon comme il le souhaitait, le bicorne fut finalement attribué à Caroline Murat, reine de Naples et sœur de Napoléon ; celle-ci le voyait comme l'un des souvenirs les plus précieux de « ce qui touchait et aimait le plus l'Empereur ». Elle le céda par la suite à l'un de ses proches et le couvre-chef finit par être donné au peintre Jean-Léon Gérôme (1824-1904) qui ne pouvait le contempler « qu'avec respect, le cœur ému, la gorge serrée ». Le peintre l'intégra à son legs à l'Institut de France (1896), à condition qu'il soit conservé au musée Condé (Chantilly). Oublié depuis tout ce temps dans les collections du château, le bicorne n'avait jamais été présenté ni étudié. C'est seulement en 2026 qu'il fut expertisé comme l'un des 4 chapeaux présents dans l'inventaire de 1821, c'est-à-dire l'un des derniers qu'il ait portés. Réalisé en feutre de castor, il est l'œuvre du chapelier Poupard, fournisseur exclusif de l'empereur. De nombreuses traces de sudation et d'usure témoignent d'un usage intensif. Magnifiquement restauré par une restauratrice du patrimoine, cet objet unique sera présenté jusqu'au 6 octobre au Musée Condé à travers l'exposition « De Naples à Chantilly - Les collections de la reine Caroline Murat ».



- **Toulon (France)**

Depuis le mois de septembre 2025, des fouilles archéologiques ont lieu sur la rade de Toulon en prévision de l'aménagement destiné à accueillir le porte-avion nouvelle génération (qui arrivera en 2035). Il s'agit des toutes premières recherches menées sur ce site d'un peu plus d'un hectare correspondant à l'ancienne île de Milhaud. Alors que l'on datait l'occupation initiale des lieux du I^{er} siècle après J.-C. (la *Telo Martius* romaine), ces fouilles terrestres et subaquatiques, ont mis au jour les vestiges d'une quinzaine d'habitations du II^e siècle avant notre ère. En outre, la découverte d'un grand nombre d'objets provenant de la péninsule italique souligne la place centrale qu'occupaient les échanges commerciaux par voie maritime à cette époque ; elle interroge également sur l'éventuelle gestion de cet établissement littoral par Rome plutôt que par la Marseille grecque - comme on le pensait jusqu'à présent. Les fouilles subaquatiques se poursuivront jusqu'à fin 2026 et offriront peut-être de nouvelles pistes pour mieux connaître les tous premiers habitants de Toulon qui ne s'étaient donc pas installés dans la vieille ville mais bel et bien sur la rade.

- **Versailles (France)**

Ces derniers mois, les architectes du château de Versailles ont mené une opération d'envergure en restaurant les **dépendances de la chapelle royale**. Pratiquement jamais touchées jusqu'à nos jours, ces pièces présentent une authenticité unique. La grande sacristie offre un décor de splendides boiseries de chêne sculptées en 1711 ; on y trouve encore des tiroirs étiquetés au nom des desservants, dans lesquels ils rangeaient probablement leurs effets personnels. Des escaliers cachés dans des placards permettaient d'accéder aux lieux de vie des prêtres. A cela s'ajoute la salle du lavabo contenant un monumental lavabo de marbre rouge du Languedoc ; deux espaces distincts permettaient de traiter séparément les eaux pures de la liturgie des eaux souillées. La poursuite de la visite mène à l'oratoire de Madame de Pompadour, aménagé dans un espace réduit : placée devant une discrète ouverture, la maîtresse du roi pouvait assister à la messe et distinguer l'intérieur de la chapelle sans être vue.

C'est dans ces espaces de sacristie qu'est désormais exposé le trésor de la chapelle royale. Commandé en 1783 par Louis XVI pour l'ambassade de France à Londres, ce magnifique ensemble d'orfèvrerie a traversé la Révolution de 1789 (contrairement aux pièces d'orfèvrerie originelles de la chapelle royale). On peut également admirer un bénitier-reliquaire offert par le pape à la reine Marie-Thérèse, pièce unique dans les collections nationales. Sans oublier les chapiers et leurs magnifiques ornements liturgiques. A partir du mois de septembre, ces espaces d'une beauté dépouillée sont ouverts à la visite à travers des visites guidées intitulées : « La chapelle royale et ses annexes » : courez-y, vous ne serez pas déçus !



17 octobre : dédicace de la Basilique Sainte-Marie à Chartres



Lorsqu'on retrouva la chemise de la Vierge, intacte, dans les décombres de la cathédrale incendiée en juin 1194, l'enthousiasme fut tel qu'il suffit d'une génération pour trouver les fonds et rebâtir la cathédrale, grâce à l'évêque Renaud de Mousson, cousin germain de Philippe Auguste.

La cathédrale actuelle fut achevée en 1260, année de la dédicace, et celle-ci eut lieu le 17 octobre 1260, en présence du roi saint Louis et de sa mère, Blanche de Castille.

*« Voici le lieu du monde où tout rentre et se tait,
Et le silence et l'ombre et la charnelle absence,
Et le commencement d'éternelle présence,
Le seul réduit où l'âme est tout ce qu'elle était.*

*Nous n'avons plus de goût pour les forfanteries,
Maîtresse de sagesse et de silence et d'ombre,
Nous n'avons plus de goût pour les argenteries,
Ô clef du seul trésor et d'un bonheur sans nombre.*

*Régente de la mer et de l'illustre port,
Nous ne demandons rien dans ces amendements
Reine que de garder sous vos commandements
Une fidélité plus forte que la mort. »*

Charles Péguy

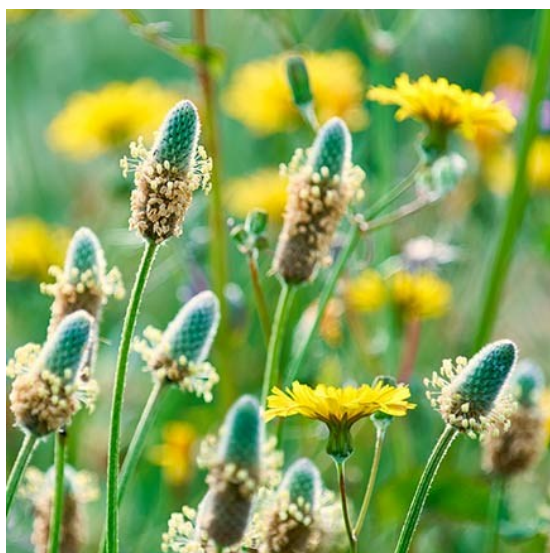
Plante à visée digestives : le psyllium



Après l'étude des antiparasitaires pharmaceutiques et naturels, nous allons maintenant nous pencher sur d'autres plantes qui présentent de nombreux bienfaits. Il s'agit cette fois de plantes qui agissent à la fois sur le transit intestinal et comme chélateurs de substances telles que le cholestérol et les sucres. Ces plantes sont le Psyllium et les graines de Chia. Penchons-nous sur le Psyllium :

Le Psyllium ou Ispaghul ou psyllium blond, est une espèce de plantain, de la famille des *Plantaginaceae*. S'il est communément admis qu'elle est originaire des régions désertiques d'Afrique du Nord, de l'Asie du Sud-Ouest et des États-Unis du Sud-Ouest, aucune source scientifique ne semble le corroborer.

Le psyllium blond a pour nom latin *Plantago ovata*, à ne pas confondre avec le psyllium brun, *Plantago afra*, anciennement appelé *Plantago psyllium*. Le psyllium blond est quant à lui appelé *ispaghul*. C'est le plantain des Indes ou encore *herbe à puces*.



Origines du psyllium

L'Inde est le plus grand producteur mondial de psyllium au monde, suivi du Pakistan et des États-Unis. En effet, il règne dans ces régions un climat idéal. Le psyllium est généralement cultivé dans une terre pauvre et sèche. Bien que les tiges puissent être utilisées comme aliment pour le bétail, ce sont les graines qui vont être avant tout récoltées car ce sont elles qui regorgent de principes actifs, et qui vont être choisies pour l'alimentation humaine.

Composition

Le plus grand des avantages du Psyllium blond réside dans sa composition. C'est une

plante qui ne contient pas beaucoup de protéines ni de glucides mais qui est vraiment très riche en fibres naturelles. L'ispaghul est donc utilisé dans différents domaines (phytothérapie, soin de beauté, cuisine...), tant ses propriétés sont précieuses. La valeur nutritionnelle du psyllium blond est vraiment intéressante. Pour 100 grammes de poudre de psyllium, il y a moins de 0,2 grammes de glucides, moins de 0,9 grammes de protéines et moins de 0,6 grammes de lipides. La valeur énergétique est de 9,8 kilocalories et 41 kilojoules. C'est donc un aliment qui est considéré comme peu calorique, sans matière grasse, sans sel et sans sucre.

Bienfaits

1) Coupe-faim : le mucilage concentré dans les téguments du psyllium gonfle au contact de l'eau. Lors de l'ingestion de la poudre, il est donc possible d'obtenir une sensation de satiété, ce qui fait que le psyllium est considéré comme un coupe-faim naturel.

2) Action sur la digestion : le psyllium est d'abord un régulateur du transit intestinal : il absorbe l'eau pour ramollir

les selles en cas de constipation ou pour les rendre plus fermes en cas de diarrhée. D'où son intérêt à la fois dans la constipation mais aussi dans toutes sortes de gastro-entérites.

3) Action sur le confort intestinal : son gel porteur de mucus protège la paroi de l'intestin et soulage la sensation de tension en cas d'intestin irritable.

4) Action sur le métabolisme :

Contrôle du cholestérol : ses fibres retiennent une partie des graisses et du cholestérol pour les éliminer directement.

Contrôle de la glycémie : de même ses fibres retiennent les glucides, ce qui diminue l'absorption des glucides par l'intestin, d'où un effet intéressant pour le diabète.

>>>>

>>> Effets indésirables

Allergies : il n'y a que très peu d'allergies dues à l'ingestion de psyllium blond. C'est une plante qui ne possède pas de réel danger lorsque le dosage quotidien est respecté. Il existe cependant certains effets secondaires qui peuvent apparaître au début de la prise avec des ballonnements et des flatulences. Il faut alors diminuer le dosage lors des premiers jours de prise et augmenter ensuite progressivement.

Contre-indications

- Les enfants et femmes enceintes : ce n'est pas une véritable contre-indication mais l'usage est déconseillé chez les enfants de moins de 6 ans et chez les femmes enceintes.
- Les personnes atteintes de sténoses ou d'obstacles intestinaux : le psyllium augmente le

poids des selles et peut créer des difficultés à leur élimination dans ces cas précis.

Posologie

Elle est de 1 cuillère à soupe une fois par jour accompagnée de 1 à 2 grands verres d'eau. Mais mieux vaut commencer par une cuillère à café une fois par jour, et augmenter ensuite doucement s'il n'y a pas d'effets indésirables.

Conclusion

Pour toutes ces propriétés digestives, le psyllium est une plante qui mérite d'être connue et utilisée à condition d'en respecter les précautions d'emploi : une quantité réduite au début et surtout une bonne hydratation en suivant.

Dr Rémy

Mes plus belles pages

Le secret de Confession

Comme tout le monde désire très vivement cacher ses crimes et la honte de ses fautes, il faut avertir les fidèles qu'ils ne doivent craindre en aucune façon que le prêtre à qui ils se seront confessés révèle jamais à personne les péchés qu'ils lui auront fait connaître, ni qu'il ne puisse jamais leur arriver aucun mal par suite de la confession. Les lois et les décrets de l'Église veulent que l'on sévisse de la manière la plus rigoureuse contre les prêtres qui ne tiendraient pas ensevelis dans un silence éternel et sacré tous les péchés qu'ils auraient connus par la confession.

Catéchisme du Concile de Trente, Du ministre du sacrement de pénitence

Une âme de silence

Une louange de gloire, c'est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit Saint afin qu'il en fasse sortir des harmonies divines ; elle sait que la souffrance est une corde qui produit des sons plus beaux encore, aussi elle aime la voir à son instrument afin de remuer plus délicieusement le Cœur de son Dieu.

Sainte Elisabeth de la Trinité

L'exemple du Christ

Trente ans de silence et trois ans seulement d'action ; trente ans d'obscurité et trois ans d'éclat. (...) Silence de Nazareth, silence d'une vie publique encadrée de mystère, silence de la montagne éblouie de prières et d'étoiles, silence devant Caïphe, Hérode, Pilate, silence de Gethsémani et de la croix aux sept paroles espacées, silence du tombeau et silence du tabernacle : tous les silences nous sont enseignés.

Père A-D Sertillanges

Un état d'esprit

Le silence est un état d'esprit qui devrait faire plus de bruit. Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi. Le silence est un ami qui ne trahit jamais.

W-A Mozart

Une eau calme

Ce silence religieux, pareil à une eau calme, où tout ce qui compte se reflète et où tant d'influences heureuses peuvent surgir, c'est le secret des grands êtres. Leur recours est dans cette apparente immobilité qui est une vie si active. A ces moments où rien ne leur arrive, ils ont loisir de penser à ce qui arrive toujours. Ils s'unissent à l'Esprit qui anime notre univers et se propose aux âmes.

La paternité du silence

Le silence est le père de tous les bruits qui ne sont pas vains ; il est le père du travail, le père de la science, le père de la prière et aussi des paroles efficaces.

Père A-D Sertillanges

Le silence du soir

Ce n'est pas le silence. Ecoute ! Tout est noir,
La nuit obscure fait toute chose pareille,
Le ciel verse un repos immense ; pour l'oreille
Tout bruit a cessé. L'âme entend en ce moment
Une foule de voix sortir confusément

De cette ombre en disant des choses inconnues.
Il semble que les eaux, les plaines et les nues
Sont pleines de secrets qu'elles vont révéler,
Et dès que tout se tait, tout commence à parler.

Victor Hugo

Mes plus belles pages... Pour les mamans

Le rôle maternel dans les différents âges que traverse l'enfant

C'est vraiment à l'Esprit Saint lui-même qu'elle doit s'en remettre pour s'acquitter pleinement et simplement de cette tâche redoutable. C'est seulement dans la prière qu'elle trouvera lumière, force, précision pour atteindre son but et répondre à ce que Dieu lui demande pour chacun des êtres qu'elle lui a donnés et qui lui ont été confiés dans une pensée d'ineffable condescendance et d'infinie bonté. Et puis quand une mère a tout épuisé humainement, quand sa science s'arrête impuissante et se brise à des difficultés inéluctables, qu'elle se souvienne à cette heure poignante et désespérée, qu'elle peut encore souffrir en silence et sauver son enfant par ses larmes comme jadis Monique sauva Augustin. Quand on a mis en Dieu sa confiance, on peut, on doit tout espérer de Lui, on doit faire l'assaut de son cœur par une confiance illimitée. La puissance des mères s'exerce en effet sur le cœur de Dieu par une prière humble, persévérante, suppliante. Que peut-il refuser à des âmes qui partagent avec Lui une tendresse qui leur donne le même titre et le même privilège ? Que les mères osent beaucoup demander à Dieu, qu'elles osent tout et elles seront comblées de bénédictions et de richesses patriarcales, car la bénédiction du Très-Haut s'étend par elles de génération en génération. Grâce à certaines mères, il y a des races à jamais bénies...

G. de Boisgiroult – La femme au foyer



RECETTES !



Carottes râpées au citron et au cumin

Ingrédients pour 6 personnes :

- 500 g de carottes
- 1 bouquet de persil et des raisins secs
- 1 cuillère à soupe de moutarde
- Jus d'un citron
- 60 ml d'huile d'olive
- 1 pincée de cumin
- Sel et poivre
- 1 cuillère à café de miel éventuellement



Préparation :

- Éplucher et râper les carottes puis les placer dans un saladier. Ajouter le persil haché et les raisins secs.
- Préparer la vinaigrette en mélangeant la moutarde, le jus de citron, l'huile d'olive, le cumin, le sel, le poivre et le miel.
- Verser la vinaigrette sur les carottes et bien mélanger. Laisser infuser 10 minutes avant de servir.

Conseils et astuces :

- Noix : ajouter des noisettes, des amandes ou des pignons de pins pour une touche de croquant.
- Crudités : mélanger les carottes avec du chou râpé ou du concombre.
- Protéines : ajouter des morceaux de jambon ou du thon en conserve.
- Fromage : ajouter des morceaux de feta ou de chèvre frais.

Facile à préparer et rapide, cette salade de carottes râpées est un accompagnement qui se marie avec presque tout ! Voici quelques idées : en entrée, avec une quiche, avec des viandes, des grillades...

Gâteau roulé à la confiture

Ingrédients pour 6 personnes :

- 4 œufs
- 120 g de sucre (60 g pour les blancs, 60 g pour les jaunes)
- 80 g de farine
- Beurre pour le papier cuisson
- Garniture au choix : confiture



Préparation :

- Préchauffer le four à 200-210°C. Séparer les blancs des jaunes. Battre les blancs en neige en ajoutant progressivement 60 g de sucre jusqu'à obtenir un « bec ». Mélanger les jaunes avec le reste du sucre, puis incorporer délicatement aux blancs en soulevant la masse pour ne pas les casser. Ajouter la farine tamisée et mélanger doucement. Préparer la plaque : recouvrir d'une feuille de papier cuisson beurrée et farinée.
- Étaler la pâte uniformément. Enfourner 8 à 12 minutes selon le four, jusqu'à ce que le gâteau soit doré et souple au toucher.
- Retourner le gâteau sur un torchon humide dès la sortie du four et retirer le papier cuisson. Rouler le gâteau chaud avec le torchon pour lui donner sa forme et laisser refroidir 30 minutes. Dérouler et garnir avec la confiture. Rouler à nouveau délicatement et laisser reposer avant de servir.

Conseils et astuces :

- Varier les garnitures selon vos goûts : pâte à tartiner, fruits, crème de marron, chocolat fondu...
- Cette recette simple et rapide permet d'obtenir un gâteau roulé moelleux et aérien, idéal pour le goûter.



Le chœur de Foyers Ardents

Notre citation pour septembre et octobre :



*« Orchestre du Très-Haut, bardes de ses louanges,
Ils chantent à l'été des notes de bonheur... »
Alphonse de Lamartine
« Les oiseaux »*

César Franck (1822-1890)

*Chaque rentrée peut effrayer... Une nouvelle année scolaire s'annonce,
avec ses éventuelles fatigues et difficultés... Quoi de plus réconfortant que
cet oratorio, où l'âme se confie pleine d'espérance paisible en Dieu ?*

« En toi mon Dieu, notre âme se confie »

César Franck, compositeur franco-belge, fut aussi célèbre comme organiste titulaire de l'orgue de l'église Sainte Clotilde à Paris jusqu'à sa mort. Parmi ses nombreuses œuvres, « Rébecca », oratorio écrit pour solistes, chœur et piano, fut très applaudi lors de sa création le 15 mars 1881.

La pièce est inspirée de la Genèse : Abraham envoie son serviteur pour choisir une épouse à son fils Isaac. Le serviteur, Eliézer, rencontre Rébecca, s'assure de son ascendance et demande la main de la jeune fille pour le fils de son maître. L'oratorio se termine par l'adieu à Rébecca, en un chœur général alternant avec le piano.

« En toi, mon Dieu, notre âme se confie
Et notre voix te glorifie.
Conserve-nous l'appui de ton secours,
Comme aujourd'hui, Seigneur, et demain et toujours.

Maître éternel, O Roi du monde,
Ta main, en bienfaits, est féconde ;
C'est en ta bonté que se fonde
Notre unique espoir.

En toi, mon Dieu, notre âme se confie
Conserve-nous l'appui de ton secours,
Comme aujourd'hui, Seigneur, et demain et toujours.
Source de force et de lumière,
Daigne écouter l'humble prière
Qui vers ton ciel, de notre terre,
Monte chaque soir ! »

Rebecca: Chœur général : En toi mon Dieu mon âme se confie • César Franck, Ensemble Vocal Jean Sourisse, Jean Sourisse. <https://open.spotify.com/intl-fr/track/1u3oX2iL8lSHfDo2GF5awj>

BEL CANTO

Prière à saint Michel

Fête le 29 septembre

Interprété par l'EMAC (Ecole Militaire des Aspirants de Coëtquidan), promotion Sous-Lieutenant Maurice Genevoix.

1. Archange Saint Michel, défenseur de la Foi
Décuplez de vos ailes l'ardeur de nos combats
Daignez y affaiblir tout ceux qui nous contestent
O vous Prince des Anges de la milice céleste.

Refrain

Saint Michel Archange,
Défendez-nous dans les combats
Saint Michel Archange,
Gardez nos âmes du trépas.

2. Intercédez de grâce face à nos ennemis
La force de nos prières déboutera la vie
Car cette terre sacrée où vécurent tant de saints
Ne peut mourir ainsi sous le poids des malins.
(au refrain)

Prière dite à voix haute :

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat
Soyez notre soutien contre la malice, les embûches du démon
Que Dieu lui fasse sentir son empire, nous vous en supplions
Et vous Prince de la milice céleste
Repoussez en enfer, par la vertu divine

Satan et les autres esprits mauvais
qui rôdent dans la monde en vue de perdre les âmes.

3. Et quand le jour viendra de sonner notre mort
Repensant à ma vie une dernière fois j'implore
Intercédez pour nous auprès de notre Père
Que tous nos camarades triomphent de l'enfer.



Prière à Saint Michel • EMAC. <https://open.spotify.com/intl-fr/track/69roDCKZEY4EGjG8GGhydy>



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.